

Exposition Mode et sport, d'un podium à l'autre

au Musée des arts décoratifs

(du 20-09-2023 au 07-04-2024)

(un rappel en photos personnelles d'une grande partie des œuvres présentées)

Communiqué de presse

Dans la perspective des Jeux olympiques de 2024, le musée des Arts décoratifs de Paris présente, du 20 septembre 2023 au 7 avril 2024, « Mode et sport, d'un podium à l'autre » une exposition qui explore les liens fascinants qui unissent la mode et le sport, de l'Antiquité à nos jours. Ce projet d'envergure révèle comment deux univers *a priori* éloignés participent des mêmes enjeux sociaux, autour du corps. 450 pièces de vêtements et accessoires, photographies, croquis, magazines, affiches, peintures, sculptures, vidéos mettent en lumière l'évolution du vêtement sportif et son influence sur la mode contemporaine.

Jean Patou, Jeanne Lanvin, Gabrielle Chanel, Elsa Schiaparelli font partie des pionniers qui, pendant l'entredeux-guerres, s'intéressent à l'univers sportif et le retranscrivent dans leurs créations de haute couture. L'exposition montre comment le sportswear a permis de détourner le vêtement sportif de son usage spécifique pour l'intégrer au vestiaire quotidien. La question du confort, fil conducteur de l'exposition, permet de comprendre les raisons pour lesquelles le jogging et les sneakers sont devenus des incontournables de la mode, aussi bien pour le quotidien que pour la haute couture, de Balenciaga à Off-White.

Le commissariat :

Sophie Lemahieu, conservatrice Mode et Textile en charge des collections après 1947, dans une scénographie colorée et joyeuse signée BGC Studio.

Le sport avant le sport

Dans un parcours chronologique entrecoupé de parties thématiques, l'exposition s'ouvre sur un espace circulaire dédié à l'Antiquité, lorsque le sport était associé à la nudité. L'ère médiévale et l'époque moderne sont évoquées à travers le tournoi médiéval et le jeu de paume. Si les illustrations du Moyen Âge dépeignent l'importance du vêtement comme signe de reconnaissance d'un joueur ou d'une équipe, la paume révèle un paradoxe entre une recherche de confort et un souci d'élégance très présent malgré l'activité physique. On y découvre que la couleur blanche, encore associée au tennis aujourd'hui, trouve déjà ses racines dans cette pratique ancienne.

En selle ou en garde !

Les premiers exercices physiques proviennent d'activités utilitaires aristocratiques, telles que la chasse, l'archerie ou l'escrime. À travers des vêtements remis dans leur contexte, le visiteur découvre que ces loisirs sont avant tout synonymes de raffinement,

mais qu'ils sont aussi l'occasion de quelques évolutions vestimentaires, comme la culotte pour les cavalières. Le propos est renforcé par des représentations picturales de figures historiques telles que Marie-Antoinette.

Quand sport ne rime pas encore avec confort

Le sport prend une nouvelle envergure au début du xix^e siècle, le courant hygiéniste promouvant l'activité physique pour être en bonne santé. La section débute en mettant l'accent sur l'importance de la gymnastique dans ces nouveaux enjeux, puis se poursuit en abordant les sports collectifs. Le football et le rugby sont l'occasion pour les hommes d'adopter les premiers maillots. Des jerseys de la fin du xix^e siècle et du début du xx^e siècle sont présentés avec les premières chaussures à crampons pour le football et à pointes pour l'athlétisme. À l'opposé, les tenues féminines sont marquées par d'élégantes robes de tennis, de golf, et de croquet. À la fin du xix^e siècle, les sports individuels prisés de la bonne société sont avant tout une occasion de distinction sociale. Les peintures et les photographies du tournant du siècle, notamment celles de Jacques-Henri Lartigue, montrent de manière cocasse ces femmes à grands chapeaux, bien loin de notre imaginaire du sport. La bicyclette, très rapidement appréciée des hommes mais aussi des femmes, devient pour elles un outil d'émancipation. Culottes bouffantes ou *bloomers* portés pour faire du vélo en sont les témoins.

À l'eau ! De la baignade à la nage

La baignade et la nage jouent un rôle important dans notre manière d'envisager l'habillement aujourd'hui. Dans une ambiance aquatique immersive, cette section dévoile l'influence de ces pratiques sur le recul de la pudeur et le dévoilement du corps. Depuis les costumes de bain féminins très couvrants de la fin du xix^e siècle aux premiers bikinis des années 1940, les nageuses ont contribué à l'acceptation des tenues de bain moulantes et de plus en plus réduites. En effet, dès l'entre-deux-guerres, les grandes championnes ont adopté le maillot deux-pièces, avant son arrivée dans le monde de la mode. Le maillot de bain est aussi un moyen d'aborder la question de l'unisexe, avec les maillots féminins et masculins qui, dans les années 1930, se confondent. Enfin, on découvre les innovations contemporaines, telle la combinaison Speedo qui, en 2008, a été considérée comme un "dopage technologique", l'efficacité de sa composition ayant permis de battre de nombreux records.

Aux origines du sportswear

L'entre-deux-guerres est une période cruciale dans les relations entre la mode et le sport avec les premiers vêtements conçus spécialement pour le sport, tel l'incontournable polo Lacoste. Les grands couturiers, fascinés par les compétitions du moment, imaginent des vêtements confortables et élégants, inspirés du vestiaire sportif. Jean Patou, Jeanne Lanvin, Elsa Schiaparelli et Gabrielle Chanel ont participé aux débuts de ce qu'on appelle déjà le sportswear.

Le sportswear comme nouvelle norme

Dans la seconde moitié du xx^e siècle, le sportswear devient une évidence et prend de plus en plus de place dans la garde-robe, masculine et féminine. Les couturiers eux-mêmes sont extrêmement liés aux compétitions sportives. Certains « sportifs-stylistes » ont, comme René Lacoste, commencé leur carrière sur les terrains avant d'arriver sur les podiums. De manière inattendue, de grands noms apparaissent : Emilio Pucci comme membre de l'équipe olympique italienne de 1936, ou Ottavio Missoni, champion du monde du 400 mètres. D'autres se sont investis aux plus hauts niveaux du sport en signant les uniformes des Jeux olympiques, d'André Courrèges à Issey Miyake, en passant par Balmain ou Lanvin. Le sportswear connaît un véritable essor dans les années 1980 et 1990, grâce à un nouvel idéal corporel lié à la pratique de la musculation et de l'aérobic.

Dans les salles de sport qui fleurissent en nombre, chacun sculpte sa silhouette pour lui donner une apparence saine et jeune. Des personnalités comme Véronique et Davina incarnent cette mouvance, importée des États-Unis. Les survêtements, à l'origine destinés à l'entraînement, intègrent peu à peu les habitudes citadines, à la fois dans le mouvement hip-hop et déclinés par les maisons de luxe, telle Sonia Rykiel. Tout comme les baskets qui se transforment en sneakers : du modèle emblématique Stan Smith aux

chaussures les plus prisées par les collectionneurs, un parcours de baskets se déploie le long du mur de la salle.

Glisser, de la glace aux trottoirs

L'exposition aborde la notion de « glisse », dans une vision très large. Les sports d'hiver (alpinisme, patinage, ski) sont à l'origine d'innovations techniques et, à nouveau, d'une acceptation progressive du pantalon dans le vestiaire féminin. Du splendide sweater Hermès des années 1930 à la combinaison de moniteur de ski du Club Med des années 1980, c'est un univers de mode à part entière qui s'expose. Le surf et le skateboard, contre-cultures incontournables de la seconde moitié du xxe siècle, sont également abordés. Tous deux sont associés à des styles vestimentaires bien spécifiques, vite repris par le luxe, comme le montrent une combinaison de surf couture. Ces deux disciplines sont d'autant plus d'actualité qu'elles ont été récemment intégrées aux Jeux olympiques, mettant à l'épreuve les équipementiers : comment s'adapter à des sportifs aux racines rebelles et à leur soif de liberté ?

Couleurs et logos

L'accent est mis sur les nombreux rôles des couleurs et des logos dans la mode, du bleu de l'équipe de France à l'utilisation des nuances fluo. La « logomania » est illustrée par un célèbre polo Lacoste imaginé par les frères Campana, entièrement composé de logos crocodile cousus les uns aux autres.

Prêt, feu... Mode !

La nef se métamorphose en une piste d'athlétisme de mode contemporaine, surplombée d'anneaux colorés rendant hommage à l'Olympisme.

Des photographies montrent de célèbres sportifs devenus égéries de mode :

Zinedine Zidane pour Dior, ou Naomi Osaka pour Louis Vuitton. Sur la piste, les mannequins semblent défiler vêtus des créations des prestigieuses maisons de couture, qui ont puisé leur inspiration dans la richesse et la diversité du monde sportif : motifs d'un ballon de football pour Comme des Garçons ou Paco Rabanne, blouson de base-ball chez Off-White... On découvre comment les sportifs ont à leur tour apporté la mode sur le terrain, comme Serena Williams ou Andre Agassi et leurs incroyables tenues sur les courts de tennis, ou la patineuse Surya Bonaly avec son justaucorps signé Christian Lacroix. Au fond de la nef, des podiums mettent en lumière les collaborations toujours plus nombreuses entre les grands équipementiers du sport et les maisons de couture. En 2003, la ligne Y-3, issue de la collaboration entre Adidas et Yohji Yamamoto, est pionnière en la matière. Les fructueuses associations entre Lacoste et Freaky Debbie, Gucci et Adidas, ou Balmain et Puma sont présentées. Enfin, sur leur gradin, les spectateurs ont un rapport au vêtement bien particulier, élaborant leur propre mise en scène pour assister aux événements sportifs. De l'élégante robe portée pour assister aux courses hippiques en 1900, au maillot du RC-Lens des supporters de l'équipe de football, les pratiques ont bien changé au fil du temps.

René Lacoste résume tous ces enjeux en quelques mots : « Jouer et gagner ne suffit pas, encore faut-il maîtriser son style ».

Ainsi cette exposition célèbre la créativité et l'innovation en offrant une perspective unique sur l'histoire, l'avenir et la porosité de ces deux domaines. Elle rappelle que la mode et le sport ne sont pas des mondes séparés, mais des forces interconnectées qui continuent de façonner notre quotidien. L'exposition est aussi une invitation à célébrer l'audace de ceux qui ont contribué à cette évolution et à imaginer un avenir où la mode et le sport continueront de se nourrir mutuellement pour nous inspirer et nous motiver.



**Athlète tenant un disque,
dit le « Discophore de Naucratis »**

xix^e siècle
Plâtre, moule à bon creux et à pièces

Paris, musée du Louvre – gypsothèque,
Petite Écurie du roi, Versailles Inv. Gy 1317



**Cratère en cloche représentant
une scène de saut avec
une Victoire couronnant**

Athènes, 1^{er} quart du iv^e siècle av. J.-C.
Terre cuite peinte, figures rouges

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques,
étrusques et romaines ED 151 – G 502



Groupe de Léagros

**Amphore représentant
une scène sportive: pugilistes,
pédotribe et coureur**

Athènes, 2^{de} moitié du vi^e siècle av. J.-C.
Terre cuite peinte, figures noires

Boulogne-sur-Mer, musée de Boulogne-sur-Mer 419.R3



Strigile

Italie (?), 1^{er} siècle
Argent fondu, coulé, martelé,
cisé et doré

Dans la Grèce antique, le strigile est un petit racloir en métal, qui sert à nettoyer le corps. Il est notamment utilisé après l'effort physique, à la palestra. Il permet d'enlever efficacement l'huile dont l'athlète s'est enduit, le sable et la poussière. Sur le manche, on distingue ici Vénus et Cupidon, dieux de l'Amour, ainsi que des dauphins, l'ensemble évoquant la beauté et la toilette.

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines Cp 7329 - Bj 2154



Maître anonyme

Album de tournois de Nuremberg

Vers 1539

Encre brune, aquarelle sur papier

Bien que sublimées, parfois fantaisistes, les représentations médiévales donnent une idée de la splendeur armoriée des tournois dès le tournant du xiv^e siècle. Les supports de l'armoire, symboles et couleurs représentant la famille ou l'individu, sont divers : la housse du destrier; le heaume et son cimier - ornement supérieur du casque; le vêtement de corps du chevalier, comme le pourpoint, porté par-dessus l'armure. Les armoiries peuvent être peintes, appliquées, voire brodées de fils précieux. Par ces vêtements colorés et visibles, le tournoyeur, au visage caché par son casque, peut être plus facilement reconnu par son audience.

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie RESERVE PD 22 1A1 4



René I^{er} duc d'Anjou (1409-1480)

Usages et cérémonies des tournois

Copie du xvii^e siècle du manuscrit original du xv^e siècle
Figures à la détrempe, encre

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits Français 11362



Évrard d'Espinques
(enlumineur, attribué à)

Frontispice de la Quête du Graal dans *Tristan en prose*

Ahun, Vers 1463
Miniature

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits Français 99



René I^{er} duc d'Anjou (1409-1480)
et Jacques-Joseph Champollion-Figeac
(1778-1867) (auteurs)

« Roi d'armes proclamant le tournoi », dans
Les Tournois du roi René, d'après le manuscrit
et les dessins originaux de la Bibliothèque royale,
publiés par MM. Champollion-Figeac pour le
texte et les notes explicatives, L. J. J. Dubois pour
les dessins et les planches coloriées, Ch. Motte
lithographe éditeur de l'ouvrage

France
Copie de 1826 d'un manuscrit original du xv^e siècle
Lithographies aquarellées

Paris, Bibliothèque nationale de France, département Philosophie,
histoire, sciences de l'homme SMITH LESOUF R-28



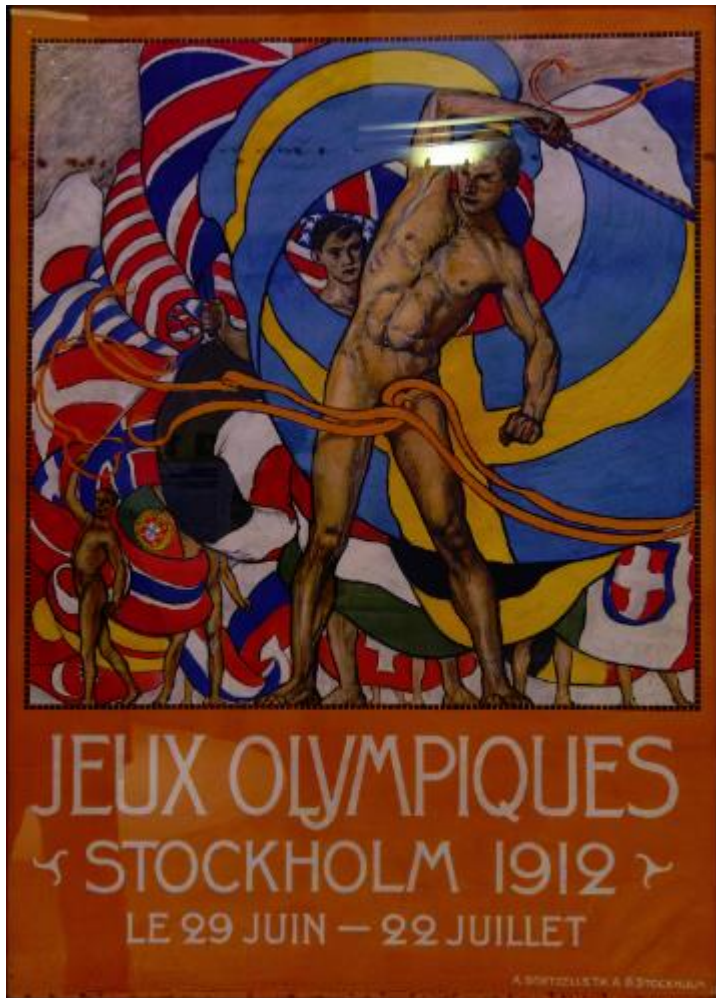
Dirk Bikkembergs (1959-)

Mannequin Hector

Belgique, 2009
Résine et fibre de verre

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2022.67.22, don B. D. & W. L. 2022

Connu principalement pour ses collections homme, le créateur belge Dirk Bikkembergs est peu satisfait des mannequins de vitrine existant dans le commerce. Ils ne traduisent pas l'idéal de beauté qu'il cherche à mettre en valeur par ses vêtements. En 2009, il a donc l'idée de mouler le corps du footballeur Héc tor Verdés Ortega pour réaliser ses mannequins : il obtient ainsi un modèle à la virilité exacerbée, très sexualisé. La musculature développée du joueur tranche avec l'idéal olympique du discobole antique, au corps vigoureux mais élancé. Ils incarnent pourtant tous deux la perfection fantasmée de la nudité sportive.



Olle Hjortzberg (1872-1959, dessinateur) et Algernon Börtzells Tryckeri AB (imprimeur)

Affiche officielle des Jeux olympiques de 1912 à Stockholm

Stockholm, 1910-1911

Lithographie en couleurs sur papier

À partir de 1912, les villes organisatrices se voient confier la promotion des Jeux: c'est à Stockholm qu'est créée la première affiche officielle. Inspiré par l'antique, Olle Hjortzberg dessine des sportifs nus, aux muscles saillants. Jugée trop osée, l'illustration est remaniée à l'aide de rubans savamment enroulés, qui cachent le sexe du personnage central. Sur l'affiche des Jeux de Paris, des hommes aux torses nus exhibent leur corps viril; mais un discret drapé entoure les hanches, suivant la veine antique et respectant la pudeur. L'uniformisation des athlètes, tous de sexe masculin et blancs, montre la vision européenocentrée des Jeux, dans lesquels les femmes sont encore peu nombreuses.



Jean Droit (1884-1961, affichiste)

Affiche « Paris, 1924, VIII^e Olympiade. Jeux olympiques »

Paris, 1924

Lithographie en couleurs sur papier

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. II356



Xavier Devaux

Gants de jeu de paume

Limoges, 1916

Cuir, cuivre, métal, vélin

Béthune, Collection Ville de Béthune, Musée d'Ethnologie Régionale
970.0057.7 ; 970.0057.8



Manufacture Brouaye

Raquette et balle de jeu de paume

France, vers 1840-1860

Bois d'aulne, boyaux, parchemin et fer (raquette),
laine et ficelle (balle)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
V 5909.1 ; V 5909.2



Ateliers de faïence de Nevers

Assiette « Le jeu de paume »

Vers 1757

Faïence stannifère

Sèvres, Cité de la Céramique - Sévres et Limoges
MNC19734, dépôt du Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Pour cette partie de courte paume, les joueurs sont vêtus à l'identique: se sont-ils équipés spécialement pour la partie? En effet, les paumiers louent des tenues complètes pour les adeptes. Ceux-ci peuvent se changer dans un vestiaire, appelé alors « dépouille ». Les deux hommes portent une chemise sous une camisole, une culotte resserée aux genoux, des bas et des souliers à petits talons. Les chaussures louées pour le jeu de paume sont en cuir souple, dotées de semelles avec des coutures apparentes qui évitent de glisser. Autre particularité: les deux hommes sont coiffés de bonnets, qui protègent les perruques alors à la mode et évitent que la poudre qui les orne ne vienne salir les sportifs.



Jean-François Bosio (1764-1827, dessinateur)

« Le Bon Genre n°II. Le Volant »

Observations sur les modes et usages de Paris pour servir d'explication aux 115 caricatures publiées sous le titre de Bon Genre depuis le commencement du dix-neuvième siècle

Paris, 1827 (gravure originale vers 1802)

Gravure à l'eau-forte aquarellée

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BAD57091

Au XIX^e siècle, le volant, variante du jeu de paume, devient un jeu incontournable dans l'éducation des jeunes filles. On peut y jouer en intérieur ou bien à l'extérieur, comme ces cinq Merveilleuses. Coiffées à la Titus ou à la grecque, leurs robes faites d'étoffes légères reflètent les inspirations antiques et la recherche de naturel issues de la mode Directoire. Si cette gravure transmet une impression de dynamisme et d'insouciance, ces robes restent des vêtements élégants du quotidien qui ne sont pas pensés pour la pratique sportive. La traîne que les femmes doivent remonter sur leur bras entrave la course.



Etienne Loys (1724-1788, peintre)

Portrait du paumier Guillaume Barcellon

France, 1753

Huile sur toile

Wimbledon, Wimbledon Lawn Tennis Museum WTM:1993/919



Atelier d'armes d'Augsbourg

Armure de joute de Don Luis Rojas, marquis de Poza

Allemagne, vers 1550

Fer, laiton, cuir, velours, soie brochée à broderies de fils de coton et fils d'argent

Paris, musée de l'Armée 565 PO, achat collection Pauilhac, 1964

Dans une joute, deux adversaires, armés de lances, s'affrontent côté gauche contre côté gauche. Sur cette armure de joute, un manteau d'armes, riveté sur le côté gauche du plastron, assure une protection supplémentaire contre la lance. La cubitière, protégeant notamment le coude, présente aussi un renfort à gauche, comme les tassettes (éléments en métal sur les cuisses) plus longues de ce côté. Quant aux jambières, elles dévoilent les mollets, qui ont peu de risque d'être touchés, pour permettre un meilleur contrôle du cheval. Malgré sa robustesse, cette armure n'en est pas moins d'un grand raffinement, comme en témoigne son décor de bandes gravées.



Jean de Paléologue, dit Pal (affichiste)

Affiche « Concours internationaux d'escrime. Fleuret, épée, sabre », pour les Jeux olympiques de Paris

Paris, 1900

Lithographie en couleurs sur papier

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. 14163, don Georges Berger, 1900

Avant l'utilisation de l'électronique sur les tenues d'escrime permettant de comptabiliser les touches, une encre pouvait être déposée sur la pointe des armes. Si cette escrimeuse est en noir, il était courant d'utiliser un vêtement blanc pour mieux voir les taches. Le costume représenté montre une adaptation du vêtement pour l'escrime: une culotte portée sous la jupe. Il est cependant stylisé: on ne voit pas le boutonnage asymétrique caractéristique, qui permet d'éviter tout déboutonnage malencontreux. L'escrime est inscrite à la liste des épreuves officielles dès la première édition des Jeux olympiques en 1896, ce qui participe sans doute à l'uniformisation des tenues.



Maurice Taquoy (1878-1952)

« Costume de chasse en laine d'Écosse pour femme, jupe à martingale ». *Costumes parisiens Journal des dames et des modes*, n° 12, 20 septembre 1912

Paris

Gravure à l'eau-forte rehaussée au pochoir

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BAD504286



Bernard Boutet de Monvel (1881-1949, illustrateur)

« Une Amazone ». *Costumes parisiens Journal des dames et des modes*, n° 56, 10 décembre 1913

Paris

Gravure à l'eau-forte rehaussée au pochoir

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BAD504220



Louis-Auguste Brun (1758-1815)

**Marie-Antoinette,
reine de France, à cheval**

France, vers 1783
Huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
MV 5718

Louis-Auguste Brun (1758-1815)

**Marie-Antoinette et Louis XVI
à la chasse à courre**

France, vers 1783
Huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
MV 9082

Ces tableaux de Marie-Antoinette à cheval montrent déjà deux caractéristiques importantes du vêtement de sport féminin : sobriété et emprunts au vestiaire masculin. Un élément notable est l'adoption de la culotte d'équitation. Portée sous la jupe, elle procure du confort, mais assure la pudeur en cas de chute. Loin de ces conventions, Marie-Antoinette arbore ici fièrement un pantalon, à califourchon sur son destrier, avec une chemise, une redingote, un chapeau à plumes, provenant de la garde-robe masculine. Reprise dans la presse de mode de l'époque, cette composition connaît quelques changements dont le remplacement de la culotte par une jupe, moins transgressive, comme sur son deuxième portrait.



Hiekel Jeune (chapelier)

Chapeau d'équitation

France, 1915

Cuir, feutre, plume, mousseline, soie

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. 28191, don André d'Eichtal, 1932

Hermès

Étui de bombe avec fermeture à glissière

France, années 1920

Peau de porc

Paris, Conservatoire des créations Hermès CET-006



J. Eppler (tailleur)

Costume de chasse à courre de soirée (habit et culotte)

France, vers 1890-1910

Drap de laine, satin de soie, jersey de laine

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 54-69-41 AB, don Mademoiselle de Lestrange, UFAC, 1954

La vénerie, ou chasse à courre, consiste à chasser à pied ou à cheval aidé d'une meute de chiens. Lors de la chasse, les veneurs portent une longue redingote en drap de laine épais pour faire face aux intempéries et au froid. La tenue ici exposée, en revanche, est constituée d'un habit, plus élégant, porté dans un contexte de soirée d'après-chasse. Le frac à faux boutonnage croisé est en fine toile de laine rouge dite *cerise* (couleur associée à la chasse à courre), avec un revers en satin de soie. La culotte de jersey de laine noire évoque celle des chasseurs. Ces costumes sont très codifiés, et chaque équipement l'orne de ses propres boutons.



Isabelle Desgranges
(1850-1907, illustratrice)

«Toilettes de Mme Bréant-Castel»,
La Mode illustrée, n°35,
2 septembre 1883

France
Gravure

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. UF D 88-01-715, UFAC



Francis Martocq (affichiste)
pour Doré Doré (D.D.)

Affiche «Bas reverlastic DD.
Souplesse, extensibilité,
solidité, confort»

Paris, 1960
Sérigraphie en couleurs sur papier

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. RI 2005.107.1

Pour la marque de sous-vêtements Doré Doré, Francis Martocq détourne les codes de l'amazone. Les deux jambes du même côté de la selle, la cavalière devait porter une jupe longue, comme celle présentée dans cette salle, pour cacher ses jambes. Ici, la marque se sert d'une image sexualisée de l'amazone, qui au contraire exhibe ses jambes dans des collants en nylon transparent.



Costume Norfolk (veste et culotte) pour petit garçon

Vers 1910-1920

Tweed de laine, satin de coton (doublure)

Collection Le Paon de Soie 2022.1.744

Originellement portée par les hommes pour la chasse, la veste Norfolk naît en Angleterre dans les années 1860. La Norfolk est caractérisée par son matériau, le tweed, et sa coupe offrant plus de confort: de larges poches plaquées, des plis d'aisance verticaux ou des soufflets (pour donner de l'ampleur) dans le dos, facilitant les mouvements. À la fin du XIX^e siècle, avec le développement des sports et loisirs, elle devient acceptable pour tout exercice extérieur: cyclisme, pêche, promenade... et intègre même le vestiaire enfantin.



H. Creed & Co (tailleur)

Costume d'amazone (corsage,
jupe d'amazone, culotte de cheval)
Paris, vers 1885-1900
Cachemire, laine, nacre

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UP 54-69-39 ABC, don Mademoiselle de Lestrang, UFAC, 1954

Haut-de-forme d'amazone

France, vers 1870
Velours de soie

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. UP 50-30-34,
don Monsieur et Madame Louis de Marcheville, par l'intermédiaire
de leur fille Mme Solange Chappet, UFAC, 1951

Bottes d'amazone

Début du XX^e siècle
Cuir

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UP 70-02-1 DE, don Nadine Androubert, UFAC, 1970

Hermès

Selle d'amazone

1910
Peau de porc, vache grain porc, chèvre, acier

Paris, Conservatoire des créations Hermès SEL-0025

Comme pour la chasse, le costume d'amazone, tenue féminine d'équitation, fait des emprunts au vestiaire masculin – sobriété ornementale, accessoires – tout en respectant l'élégance et la pudeur. L'amazone est d'ailleurs souvent réalisée par les tailleurs pour homme. Le corsage cintré et baleiné maintient la silhouette droite et fine. La coupe de la jupe est si particulière que certains tailleurs font asseoir les clientes sur un cheval de bois à selle pour la prise de mesures. Asymétrique, elle assure que les jambes de la cavalière sont toujours cachées. On peut de surcroît porter sous la jupe une culotte ou un pantalon, parfois ajouté *a posteriori*, comme c'est sûrement le cas pour cet ensemble.



Habit d'homme, tenue de plein air

France, vers 1780
Toile de coton

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2014.108.1, achat grâce au soutien de Louis Vuitton, 2014

Vêtement d'aspect simple par sa coupe et sa teinte, cet habit est en vogue à la fin du XVIII^e siècle pour sa matière tout coton (chaîne et trame en coton). Influencé par la mode anglaise et la vie dans les colonies britanniques, il a appartenu à un noble lyonnais et a été conçu pour les activités de plein air. L'exercice physique est déjà recommandé à cette époque par médecins et intellectuels, tel Jean-Jacques Rousseau. L'état de l'habit témoigne d'un usage quotidien extérieur, loin de l'atmosphère feutrée des salons. Acquis en 2014, il a été restauré de manière à préserver les traces d'usure, inhérentes à sa fonction.



D'après George Elgar Hicks (1824-1914, peintre), Lloyd Brothers & Co (imprimeur) "Stringing" (bander l'arc)

Londres, 1867
Eaux-fortes ou héliogravures sur papier vélin

Crépy-en-Valois, Musée de l'archerie et du Valois, dépôt du Musée franco-américain du château de Blérancourt Dsa 13



D'après George Elgar Hicks (1824-1914, peintre), Lloyd Brothers & Co (imprimeur) "Nocking" (encochoir la flèche)

Londres, 1867
Eaux-fortes ou héliogravures sur papier vélin

Crépy-en-Valois, Musée de l'archerie et du Valois, dépôt du Musée franco-américain du château de Blérancourt Dsa 12

Dès la fin du XVIII^e siècle, l'archerie est l'un des rares sports mixtes. Cette activité est acceptable car élégamment statique et basée sur le contrôle de soi. Elle s'inscrit également dans l'engouement pour le monde médiéval au XIX^e siècle. Ces femmes sont à la mode avec leurs crinolines (ces cerceaux qui gonflent les jupes), complétées par quelques protections : les gants, ainsi qu'une structure rigide tenue à la ceinture, sur laquelle on pose l'arc. Autre adaptation : les manches ne sont pas cousues aux aisselles, pour libérer les bras. Les Anglais, friands de tir à l'arc, s'organisent en sociétés d'archerie. Chacune a son uniforme, souvent vert. Le chapeau à plumes est aussi typique des archères.



D'après George Elgar Hicks
(1824-1914, peintre),
Lloyd Brothers & Co (imprimeur)
"Loosing" (tirer à l'arc)

Londres, 1867
Eaux-fortes ou héliogravures sur papier vélin

Crépy-en-Valois, Musée de l'archerie et du Valois, dépôt du Musée
franco-américain du château de Blérancourt Dsa 14

Sport, effort, confort ?

Au xixe siècle, le mot « sport » apparaît dans le vocabulaire français, au moment où naît le sport au sens moderne, avec ses codes : définition d'un terrain, de règles du jeu précises et partagées, souvent associées à l'organisation de compétitions.

Cette évolution se produit dans la suite logique des Lumières. Avec le naturalisme et la pensée hygiéniste, les médecins prônent l'exercice pour être en bonne santé. Les premiers traités de gymnastique sont publiés à la fin du xviii^e siècle.

L'Angleterre joue un rôle primordial dans le développement des sports, qui font partie intégrante de la bonne éducation dans les universités prestigieuses. Les maillots, conçus pour « faire équipe », facilitent les mouvements.

C'est également d'outre-Manche que viennent le tennis et le golf. Au tournant du xxe siècle, les classes bourgeoises jouent lors de fêtes en plein air, dans un contexte où la distinction sociale prend le dessus.

Autre invention du siècle : le vélo, qui se démocratise au début du xxe siècle et permet l'adoption de nouveaux vêtements pour les femmes.



Jacques Henri Lartigue (1894-1986)
Cours de culture physique de Zurcher
avec Lolo Burki

Cours de culture physique de Zurcher
avec Madeleine Messenger,
surnommée Bibi et Lolo Burki

Cours de culture physique de Zurcher
avec Madeleine Messenger,
surnommée Bibi et Lolo Burki

Paris, 1921
Tirages d'exposition d'après épreuves
gélato-argentiques



Anonyme
Gymnaste, démonstration
d'un mouvement
aux barres parallèles

1890
Tirage d'exposition d'après épreuve
au citrate sur papier

Paris, musée d'Orsay RF MO PHO2014-2-260
Photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



«Gymnase Pychery»,
L'Illustration, Journal universel

Paris, 13 novembre 1858
Reproduction d'après une gravure sur bois

Les premiers vêtements de sport

Si les premiers Jeux olympiques modernes sont réservés aux amateurs, la professionnalisation du sport gagne du terrain et accentue le besoin d'un équipement performant.

Durant l'entre-deux-guerres, on commence donc à concevoir des vêtements de sport à proprement parler. Le survêtement, enfilé pardessus la tenue pour réchauffer le corps avant et après l'entraînement, devient un accessoire essentiel. Lancée en 1933, la « chemise Lacoste » en est l'exemple le plus célèbre. La légende raconte que le joueur de tennis René Lacoste aurait découpé ses manches de chemise, trop contraignantes, donnant naissance au polo actuel. Avec son associé bonnetier André Gillier, ils mettent ensuite au point le coton petit piqué, qui absorbe la transpiration et laisse passer l'air. Les maisons de couture se mettent aussi au service des sportifs : en 1919, Jean Patou imagine pour la championne de tennis Suzanne Lenglen une robe plissée, particulièrement courte pour l'époque.



Tenue de gymnastique
(tunique, culotte, ceinture)

France, vers 1910
Toile de coton, nacre

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. UF 92-12-2 ABC, achat, UFAC, 1992



Tenue de gymnastique (blouse, short, ceinture)

France, vers 1957

Toile de coton

Paris, musée des Arts décoratifs

Inv. UF 85-18-9 ABC, don Bertrand de Lassalle, UFAC, 1985



Maillot et casquette de l'England Schools Rugby Union (ESRU) ayant appartenu à Frederick William Davis (1899-1976)

Angleterre, 1911-1913

Tricot de laine, velours de laine,
passementerie, fils métalliques



W. Allen

Maillot d'athlétisme
de Pierre Lewden, porté pour
les Jeux olympiques d'Anvers

France, 1920
Coton, feutrine

Nice, © Musée National du Sport 1991.8.57



Maillot du Wolverhampton
Wanderers Football Club

Angleterre, 1908
Coton

Manchester, Angleterre, National Football Museum FIFA E78



Maillot de l'équipe de football rugby
des All Blacks ayant appartenu
à George Gillett

Nouvelle-Zélande, 1905
Jersey de coton, toile cellulosique,
broderie de soie, cuir

Twickenham, World Rugby Museum 2001.52

Colonie de l'Empire britannique, la Nouvelle-Zélande est rapidement gagnée par l'engouement pour le rugby. À partir de 1893, elle se dote d'un maillot national de couleur noire, sur proposition de Thomas Rangiwahia Ellison, maori et capitaine de la première équipe officielle de rugby du pays. Plusieurs hypothèses entourent ce choix : question pratique, volonté de distinction face aux équipes européennes ? L'emblème de la fougère argentée provient de proverbes maoris. C'est avec ce maillot que les All Blacks jouent en Angleterre en 1905, puis contre la France en 1906. L'emploi du jersey, respirant, et de l'encolure à lacet, réglable, en fait un vêtement pratique et confortable.



Hungaria

Chaussures de rugby

France, années 1930
Cuir, coton, laiton, fer

Nice, © Musée National du Sport 1999.4.10

Les premières chaussures de sport remplacent les chaussures de travail utilisées jusqu'alors. Munies de pointes en métal pour la course, ou de crampons pour le football, elles permettent de mieux prendre appui dans le sol ou de ne pas glisser. Au xx^e siècle, ces souliers deviennent un enjeu économique: les fabricants chaussent les athlètes pour faire leur publicité. Ainsi, les frères Adolf et Rudolf Dassler perfectionnent les pointes et chaussent le champion d'athlétisme Jesse Owens pour les Jeux de 1936. Après avoir créé adidas en 1947, Adolf remplace les crampons en bois cloués par des crampons vissés interchangeables, qui participent à la victoire de l'Allemagne au Mondial de football de 1954.



141991

Agence Rol

Stade Élisabeth, football association,
équipe féminine Hironnelles

Paris, 1929

Tirage d'exposition d'après négatif sur verre

Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Estampes et de la photographie EI 43 (1672)

Après ses débuts en Grande-Bretagne au XIX^e siècle, le football féminin connaît un âge d'or après la Première Guerre mondiale. En France, un premier championnat féminin a lieu en 1918, avec notamment le club Fémina Sport, présidé par Alice Milliat (qui organisera les premiers Jeux olympiques féminins en 1921). La tenue s'inspire alors de celle de leurs homologues masculins, avec des maillots épais et des shorts. Les critiques soulignent cette masculinisation, ainsi que l'impudeur d'un tel vêtement. Par ailleurs, les joueuses sont sommées de porter des maillots de couleurs sombre, qui révèlent moins le corps lorsqu'on transpire.



Agence Rol

Porte Dorée, hockey féminin,
équipe du Racing

Paris, 29 mars 1925
Tirage d'exposition d'après
un négatif sur verre

Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Estampes et de la photographie EI-13 (1199)

L'ÉLÉGANCE AVANT LA PERFORMANCE

Tandis que les sports collectifs se diffusent, d'autres disciplines se formalisent : le tennis (qui vient du français « Tenez ! », qu'on criait en lançant la balle), le golf ou le croquet deviennent des activités prisées de la bourgeoisie. Sur les temps de loisirs, la pratique amateur permet de consolider les liens sociaux. Hommes et femmes jouent dans leur tenue de plein air, à peine adaptée : les hommes se défont de leur veste et retroussent les manches de leur chemise, quand les femmes portent des robes raccourcies. Le coton, léger et lavable, est à l'honneur. Exceptionnellement, des poches sont ajoutées dans les robes pour y ranger les balles. L'élégance reste prioritaire lors de ces délasséments : la performance n'est pas un enjeu dans ce contexte d'entre-soi.



Ensemble de golf (corsage et jupe), sac et clubs

États-Unis, vers 1880
Coton imprimé

Collection Le Paon de Soie 2018.I.568

Cet ensemble de coton, adapté aux activités de plein air, est orné de petits cercles imprimés : ils évoquent des balles de golf. Il est en effet fréquent que les tenues sportives soient décorées d'un motif rappelant l'exercice auquel elles sont destinées : dans les revues de mode, on voit par exemple des robes de tennis agrémentées de petites raquettes.



Tailleur-jupe

France, vers 1907
Toile de coton, broderie de cordonnet
à la machine Cornély, agrafes métalliques

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. 2009.I68.I.1-2, achat, 2009

Cette tenue d'été est représentative de la recherche de confort et d'élégance lors des activités sportives et de plein air au tournant du xx^e siècle. On attribue généralement l'invention du costume-tailleur, composé d'une veste et d'une jupe assorties, à John Redfern dans les années 1870. D'abord fourni par les tailleurs pour homme, il devient essentiel pour les sorties matinales, les courses et les voyages en train ou en automobile. Le trotteur apparaît vers 1900 et se caractérise par une jupe raccourcie. Il est donc plus commode pour les promenades ou *footing*, recommandés aux femmes par les médecins et pratiqués au bois de Boulogne ou sur les bords de plage.



Corset-ruban (de sport ou du matin) dit « Ceinture Uranie »

Vers 1905
Coutil de coton broché de soie,
fanons de baleine, acier, laiton

Collection de Fligé / Faibals

Durant la Belle Époque, le corset est indispensable dans la garde-robe des femmes : il assure le maintien et affine la taille, pour correspondre à la silhouette à la mode. Pour le sport, il n'est donc pas question d'abandonner le corset, mais d'adapter ce dessous. Le corset-ruban est composé de baleines verticales, recouvertes de tissu, qui structurent le corps. Elles sont reliées entre elles par des rubans de coton horizontaux. Mieux qu'un tissu plein, ce système permet de laisser passer l'air entre les rubans, et donc d'être plus à l'aise pour le sport. L'ensemble est aussi plus souple qu'un corset classique.



Au Bon Marché
Ensemble de croquet
 (veste, jupe, chemise, cravate
 et paire de manchettes)
 1900
 Laine, soie, coton

Nice, © Musée National du Sport 2020.14

Cette robe relativement simple présente cependant des contraintes pour une activité physique : elle se porte sur un corset, et la soie de la jupe est salissante. Au même titre que le tennis, le croquet est un sport de délassement à la mode à la fin du XIX^e siècle. Les célèbres championnats de tennis de Wimbledon tirent d'ailleurs leur origine du « Lawn Tennis and Croquet Club » de Wimbledon. En 1900, le croquet fait même partie des épreuves officielles des Jeux olympiques à Paris. Les Français sortent vainqueurs, sans gloire : seul un des dix compétiteurs est étranger.



Roger-Joseph Jourdain
 (1845-1918, peintre)

Le Lawn Tennis
 France, années 1880
 Huile sur toile

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. 4189, don de l'artiste, 1887

Après une partie de lawn-tennis, cette femme se repose. Elle a revêtu par-dessus une robe simple et claire un tablier à motifs, fréquemment adopté par les joueuses de tennis : contenant une poche, il permet d'y ranger les balles. C'est aussi un moyen d'éviter de salir l'étoffe blanche. Un chapeau simple et des souliers à lacets plats, pratiques, complètent l'ensemble. Une telle représentation sur un grand panneau décoratif témoigne de l'engouement pour le tennis à la fin du XIX^e siècle.



**Ensemble de sport
(veste et pantalon)**

Années 1910
Toile de lin, corozo

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. UP 2008-07-104 AB, U.F.A.C.

Pour les hommes non plus, la tenue portée pour le sport n'est pas encore particulièrement adaptée avant la Première Guerre mondiale. Il s'agit souvent d'un costume clair, taillé dans un tissu léger comme le lin ou le coton. On le porte avec une chemise claire. Ici, des poches plaquées sur la veste apportent un côté pratique. C'est malgré tout l'allure soignée qui prime, même lors d'une partie de tennis.

**Ensemble de tennis
(corsage et jupe)**

Années 1910
Percalé de coton fileté



**Frederick Arthur Bridgman
(1847-1928)**

Le Tennis à Dinard

France, 1891
Huile sur toile

Nantes, musée d'Arts de Nantes
844, legs collection Aristide David et fils, 1908



Bernard Boutet de Monvel (1881-1949)

« Blouse à plis creux
en toile kaki, guêtres hautes
en drap beige, chapeau de feutre ».
Costumes parisiens

Journal des Dames et des Modes, n° 9,
20 août 1912

Paris
Gravure à l'eau-forte rehaussée au pochoir



Marguerite Broquedis
championne de tennis
aux Jeux olympiques de 1912

Femina, n° 278, 15 août 1912

Paris

Impression offset sur papier

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BAD547105



Georges Lepape
(1887-1971, illustrateur)

Ensemble de tennis dans *Les Choses*
de Paul Poiret vues par Georges Lepape

France, 1911

Fac-similé d'après phototypie
rehaussée au pochoir

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs
Inv. BAD 18348, Don R. Koechlin, 1911

Ce croquis présente une femme jouant au tennis et s'apprêtant à rattraper une balle dans un gracieux mouvement cambré. D'une incroyable modernité, elle porte une culotte bouffante, qui semble assurer une grande liberté de mouvement. Le blanc, couleur traditionnelle du tennis, est conservé. Nous ne connaissons cependant aucune tenue de ce type pour les années 1910 : les joueuses portent encore des robes longues. Cette forme fait explicitement référence à d'autres créations de Paul Poiret, inspirées de l'orientalisme.

ROULER POUR S'ÉMANCIPER

Avec l'invention du vélocipède dans les années 1860, les hommes accèdent à un nouveau mode de déplacement, mais aussi de loisir. Rapidement, le cyclisme devient également un sport. Le fameux Tour de France est orchestré par la revue *L'Auto* à partir de 1903. Pour y participer, les hommes adoptent des maillots tricotés et des shorts proches du corps, plus aérodynamiques.

Pour les femmes, la robe alors indispensable à la bienséance n'est pas adaptée à la pratique. Dès le milieu du XIX^e siècle, l'américaine Amelia Bloomer porte un pantalon sous sa jupe pour enfourcher son vélo. Elle donne son nom au *bloomer*, culotte très bouffante qui donne l'illusion de la jupe. En France, on parle plutôt de jupes-culottes, qui ont la même fonction : se mouvoir aisément tout en respectant les normes vestimentaires, à une époque où le pantalon n'est pas encore acceptable pour les femmes.





Ferris Brothers Company
(fabricant, fondé en 1878)

Corset de cyclisme
« Ferris Good Sense »

États-Unis, vers 1890-1895
Coton, métal, caoutchouc

Collection Le Pann de Soie 2013.5.032

Alors que la bicyclette est l'occasion de libérer les jambes des femmes, le corset est quant à lui toujours de mise. Certains fabricants adaptent malgré tout leur production et proposent des corsets spécifiquement conçus pour le cyclisme. On distingue ici quelques adaptations : des bretelles réglables par boutonnage, et des élastiques de caoutchouc à la taille, pour suivre au mieux les mouvements du corps. La marque Ferris Good Sense promet une parfaite liberté pour gonfler ses poumons et bien respirer pendant l'exercice.



La Belle Jardinière, Luc Lindenfelser
Ensemble de cyclisme
(veste, jupe-culotte, cravate)

Paris, 1900
Laine, satin, nacre

Nice, © Musée National du Sport 2019.10.1.1; 2019.10.1.2; 2019.10.1.3



**Ensemble de cyclisme
(chemise, jupe-culotte,
guêtres, bottines)**

Vers 1895
Coton, nacre, cuir, feutre

Collection Le Paon de Soie 2004.3.025 ; 2007.4.005

Grâce au développement des boutiques de cycles et du marché de seconde main, le vélo touche une plus grande part de la population dans les années 1890. Pour les femmes, la tenue correcte est constituée d'une chemise, d'une veste à manches bouffantes qui dégagent les épaules, et d'une grande jupe-culotte, comme celle-ci. C'est un vêtement bien plus court que ceux portés par les femmes à l'époque, mais qui a la décence de mimer la jupe, bien qu'il ait effectivement deux jambes. Des guêtres complètent l'ensemble pour protéger les mollets. Il s'agit là d'une tenue citadine : les premières compétitrices, comme Amélie Le Gall en France, portent des shorts dès les années 1890.



André Lenoir

**Ensemble de seize photographies
présentant des cyclistes, champions
et artistes, en tenue de ville
ou en tenue sportive**

France, fin XIX^e – début XX^e siècle
Papier albuminé contrecollé avec rehauts d'encre

Paris, musée des Arts décoratifs, don André Lenoir



E. Clouet (affichiste),
Kossuth & Cie (imprimeur)

Affiche « Cycles Clesse »

France, vers 1895
Lithographie en couleurs sur papier

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. 16227

Pour faire leur publicité et attirer les femmes dans leur clientèle, les deux marques de cycles choisissent des stratégies opposées. Clesse fait sa promotion sur une image idéalisée de la femme cycliste : élégante avec son chapeau, ses gants longs et ses talons, sa tenue en devient même dangereuse avec son boa et sa robe, près de se prendre dans les roues. Au contraire pour Plasson, la sportive a adopté la jupe-culotte et un corsage ample, toujours de bon ton mais adaptés à la pratique.



Robbe Manuel (affichiste),
Bourgerie & Cie (imprimeur)

Affiche « Plasson Cycles »

France, vers 1897
Lithographie en couleurs sur papier

Paris, musée des Arts décoratifs, département publicité et design graphique Inv. 14053



Mariano Alonzo Pérez (1857-1930)

Femmes au café

Europe, vers 1900

Huile sur bois

Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris P2726, don Françoise Seligmann, 2001



George Roux (1853-1929, illustrateur)

Le Figaro illustré, n° 61, avril 1895

Paris

Héliogravure en couleurs

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BADPERIOI534



Jules Beau (1864-1932)

Le cycliste Marshall Walter Taylor,
dit Major Taylor,
Album Jules Beau, t.33

France, vers 1906-1907

Photographies sur papier albuminé

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la photographie KG-37 (33)-4

Le photographe Jules Beau a consacré une grande partie de son activité professionnelle au sport, et notamment au cyclisme. Dans ses albums, de nombreux portraits nous permettent d'observer la tenue des sportifs à bicyclette. Il immortalise ici Major Taylor, l'un des premiers Afro-Américains à mener une carrière sportive internationale. Très admiré, il subit néanmoins le racisme à l'œuvre dans sa discipline. Le maillot tricoté bicolore conserve la température du corps sans créer de prise au vent. Le short est indispensable pour dégager les jambes : il libère les mouvements pour une meilleure vitesse et évite également les frottements.



Agence Rol

Photographies. Auteuil, 19-2-11,
les jupes culottes
[nouvelle mode pour les femmes]

France, 1911

Tirages d'exposition d'après négatifs sur verre

Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Estampes et de la photographie EI-13 (80); EI-13 (78)

La jupe-culotte reste un vêtement controversé. En 1911, quelques élégantes osent la porter en version couture pour des occasions mondaines, au théâtre ou aux courses hippiques, mais s'attirent de sévères critiques publiées dans les revues de mode. Alors que le journaliste John Grand-Carteret, dans son essai *La Femme en culotte* (1899), voyait dans cette nouvelle figure « la femme de demain », il faut encore attendre quelques décennies avant que les femmes en pantalon soient pleinement acceptées.

LES PREMIERS VÊTEMENTS DE SPORT

Si les premiers Jeux olympiques modernes sont réservés aux amateurs, la professionnalisation du sport gagne du terrain et accentue le besoin d'un équipement performant. Durant l'entre-deux-guerres, on commence donc à concevoir des vêtements de sport à proprement parler. Le survêtement, enfilé par-dessus la tenue pour réchauffer le corps avant et après l'entraînement, devient un accessoire essentiel. Lancée en 1933, la « chemise Lacoste » en est un exemple célèbre. La légende raconte que le joueur de tennis René Lacoste aurait découpé ses manches de chemise, trop contraignantes, donnant naissance au polo actuel. Avec son associé bonnetier André Gillier, ils mettent ensuite au point le coton petit piqué, qui absorbe la transpiration et laisse passer l'air.

Les maisons de couture se mettent aussi au service des sportifs : en 1919, Jean Patou imagine pour la championne de tennis Suzanne Lenglen une robe plissée, particulièrement courte pour l'époque.



Survêtement (sweater zippé et pantalon) porté par l'athlète britannique Gwendoline Alice Porter aux Jeux olympiques de Los Angeles

Royaume-Uni, 1932
Coton



Bauer & Black PAL

Suspensoir

États-Unis, années 1920
Jersey de laine

Les dessous s'adaptent aussi à l'activité sportive. Le suspensoir (qu'on retrouvait déjà sur des représentations d'athlètes dans l'Antiquité grecque), ou *jockstrap*, est notamment utilisé par les jockeys, mais apparaît rapidement comme un dessous masculin pratique pour de multiples disciplines. Il maintient les organes génitaux sans gêner les mouvements. Le jersey de laine assure l'élasticité pour accompagner au mieux le corps. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1950 qu'il devient un dessous de plus en plus présent dans les revues *queer*, avant de devenir un vrai fétiche de la communauté gay dans les années 1970.



Fox Photos

La joueuse de tennis espagnole
Lili Álvarez montre sa jupe-culotte
Schiaparelli lors du championnat
de North London à Highbury

Londres, 1^{er} avril 1931
Tirage d'exposition

Fox Photos / Hulton Archives via Getty Images HJ7933;
decades/0764/073

Pour faciliter les mouvements des tennismen, Elsa Schiaparelli comme Jean Patou proposent des jupes ou des combinaisons-shorts, qui ont également l'avantage de préserver la pudeur et de conserver une apparence féminine, à une époque où le pantalon est encore réservé aux hommes. Féministe revendiquée, la joueuse Lili Álvarez adopte naturellement cette tenue avant-gardiste.



Réplique contemporaine
du blazer de René Lacoste
dans les années 1920

France, 2016
Laine

Lacoste T031401

En déplacement à Boston en 1923, René Lacoste se voit attribuer par un journaliste le surnom « L'Alligator » : son capitaine d'équipe lui aurait en effet promis une valise en crocodile s'il gagnait un match difficile. Lacoste perd la rencontre, mais le surnom reste et devient le symbole de la ténacité du joueur sur le terrain. Son ami Robert George, styliste et hockeyeur, lui dessine un crocodile. René Lacoste le fait broder vers 1926-1927 sur la veste qu'il porte avant les matchs. C'est ce même crocodile qui sert de modèle pour le logo de sa marque, à partir de 1933.



M. Puigsala (tailleur)

Costume de golf pour petit garçon

Barcelone, 1925-1930

Tweed de laine, soie et coton (doublure),
corozo (boutons)

Parmi les sports à la mode, le golf tient une place prépondérante. Pour les hommes, la tenue typique est composée d'une casquette, d'un pull-over, et d'une culotte bouffante appelée *knickerbockers*. Les souliers en cuir bicolore sont aussi un accessoire classique et chic pour ce passe-temps.



**À L'EAU! DE LA
BAIGNADE
À LA NAGE**

Grâce aux théories hygiénistes du XVIII^e siècle et au développement ferroviaire au XIX^e siècle, les classes aisées rejoignent le littoral. On y prend le bon air en toilette simple, mais toujours très couvrante. Sur recommandation médicale, la baignade s'invite à son tour dans les mœurs. Autour de 1890, le costume de bain des femmes cache le corps et se porte avec un corset, pour barboter sans pour autant nager. Les hommes, eux, adoptent déjà des maillots une-pièce, voire des shorts.



Georges Barbier (1882-1932)

« Costume de bain ».

Costumes parisiens

Journal des dames et des modes, n° 44,
10 août 1913

Paris

Gravure à l'eau-forte rehaussée au pochoir

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BAD504202



La nageuse olympique
Gertrude Ederle avant sa traversée
de la Manche à la nage, cap Gris-Nez

6 août 1926

Tirage d'exposition

En 1925, la New-Yorkaise Gertrude Ederle se lance un défi : être la première femme à traverser la Manche à la nage. Elle accomplit cet exploit le 6 août 1926, à vingt ans. Enduite de graisse pour braver le froid, équipée de lunettes spéciales en forme de masque et d'un bonnet de bain rouge, elle porte un maillot bleu en soie deux-pièces, révélant son ventre, une typologie jusqu'ici inexistante dans la mode féminine. Ce prototype, confectionné par sa sœur, consiste en une brassière pouvant s'ajuster par une fermeture à glissière, et une culotte de bain. Ainsi vêtue, son portrait est imprimé dans toute la presse, six ans avant les maillots de Jacques Heim, considérés comme les premiers deux-pièces.



Bain News Service

Miss Annette Kellerman

États-Unis, vers 1905

Tirage d'exposition d'après un négatif sur plaque de verre

Washington D.C., Library of Congress, Prints and Photographs Division
LC-B2- 738-5 [P&P], Collection George Grantham Bain Collection



Portrait d'Agnes Beckwith

Dernier quart du XIX^e siècle

Tirage d'exposition d'après un tirage monochrome

Marseille, MuCEM, Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée
Sous A.389 Fonds Gustave Soury (1884-1966) / Agnès Beckwith
© Droits réservés, RMN-Grand Palais (MuCEM) / Franck Raux

À des milliers de kilomètres l'une de l'autre, Annette Kellerman et Agnes Beckwith suivent des trajectoires comparables. La « sirène australienne » et la « naïade londonienne » se font connaître dans des spectacles aquatiques à succès. Puis, s'inscrivant en compétitions (parfois masculines), Kellerman abandonne le costume de bain encombrant pour adopter le maillot une-pièce, moulant et pratique. Agnes Beckwith fait de même, pour des mouvements plus spectaculaires lors de ses représentations. Ce manque de convenance et de pudeur choque. Pour adoucir leur image officielle, chacune pose dans une tenue plus acceptable : des bas voilent les jambes, et la taille est marquée comme le veut la silhouette à la mode.



Ensemble de plage

1880-1885

Toile de coton imprimée au rouleau

Costume de bain (veste et jupe)

Années 1880

Drap de laine, boutons en plastique
(ajout tardif)

Costume de bain
(tunique et culotte)

France, vers 1900

Sergé de laine, étamine de laine



Henri Gray, dit Henri Boulanger
(1858-1924, affichiste),
Eugène Marx & Co (imprimeur)

Affiche publicitaire pour
la Compagnie des Chemins de fer
du Nord (Boulogne-sur-Mer)

France, 1905

Lithographie en couleurs sur papier

Paris, musée des Arts et Métiers, 1905





Sonia Delaunay, née Terk (1885-1979)
Pyjama de plage (veste et pantalon)
 France, 1924-1925
 Crêpe de Chine imprimé à la planche de bois

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. 47729 A-B, don de Monsieur Delaunay, en souvenir de sa mère, Madame Sonia Delaunay, 1981, restauration grâce au soutien de Marina Kellen-French, 2023

Durant l'entre-deux-guerres, les maillots de bain dévoilant progressivement le corps des femmes, de nouveaux habits sont introduits dans le vestiaire balnéaire pour le couvrir hors de l'eau. Le pyjama de plage est à la mode, au moment où le pantalon pour femme s'installe peu à peu dans la presse de mode et au cinéma. C'est « en pyjama que vous vous sentez la mieux habillée [...] dans une ville comme Cannes », dit *Vogue* en 1932. Sonia Delaunay propose aussi des maillots et tenues de plage au décor géométrique dynamique. Les motifs sur ce pyjama, assez éloignés de ses créations *simultanées*, montrent d'autres tentatives de l'artiste.



Pyjama de plage en deux parties

France, années 1930
 Maille, broderie et jersey de laine

Hermès

Ensemble de plage avec jupe et short interchangeables

France, printemps-été 1935
 Laine et lin ; coton, veau, laiton chromé (ceinture)



Caleçon de bain pour homme dit de
« têtes d'Anglais et de Français »

France ?, 1870-1880

Jersey de coton imprimé

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. 2020.29.1,
achat grâce au soutien des Amis du MAD, 2020

Neyret

Slip de bain pour homme

Années 1950 ?

Maille de laine, « Coloris Étincelle », métal

Ce caleçon de bain pour homme, en jersey de coton imprimé, est unique par son décor. Porté dans un cadre privé entre hommes, dans les bains ou en extérieur, ce maillot présente sur chacun de ses côtés une représentation caricaturale d'un couple. Sur l'avant du maillot, un couple d'élégants français à la mode, bien coiffés, aux visages gracieux. Sur la partie du maillot couvrant les fesses, un dessin caricatural d'un homme aux rouflaquettes hirsutes et d'une femme aux tenues grossièrement arrangées. L'opposition des deux couples tient à montrer la supériorité des Français en termes de mode.



Maillots de bain pour homme

Vers 1900

Jersey de coton, verre émaillé (boutons)

Paris, musée des Arts décoratifs Inv. UF 84-16-239 ; UF 84-16-238,
dons Madame François de Saxcé, UFAC, 1984

Dès la seconde moitié du ^{xix}^e siècle en France, dans les lieux de baignade mixte, l'homme doit adopter un costume de bain qui couvre épaules, torse et cuisses. D'abord fait de deux pièces, un haut et un caleçon s'arrêtant au-dessus des genoux, il est concurrencé à partir des années 1870 par le gilet-caleçon de bain : une seule pièce en jersey de laine ou coton. L'évolution vers le maillot sans manches, au torse plus ou moins dégagé, est liée à la natation en tant que discipline sportive à succès et à la demande des sportifs au début du ^{xx}^e siècle de porter des maillots pratiques. Ceux-ci se propagent sur les plages après la Grande Guerre.



Eugène Lepoittevin (1806-1870)
Bains de mer d'Étretat

France, 1866
Huile sur toile

Troyes, musée des Beaux-Arts 898.2.3, don 1898

« Dans ses *Bains de mer d'Étretat*, [Lepoittevin] nous montre où la petite colonie parisienne prend ses ébats » (*Salon de 1866*). Vers 1860, des lignes de chemin de fer relient Paris à la Normandie, lieu à la mode et recommandé par les hygiénistes. L'artiste représente la diversité des tenues de mer. Le costume masculin d'une ou deux pièces est court et pratique; le costume féminin consiste en une tunique ceinturée, bien plus courte que les tenues de jour, portée sur une culotte. S'y ajoutent des éléments de protection supplémentaires comme le foulard ou le bonnet pour les cheveux. En dehors de la baignade, on voit une femme en crinoline: profiter du bon air marin est une activité en soi.

Aux origines du sports-swear

Dans les années 1920-1930, marquées par le culte de la jeunesse, le sport est à la mode. Les revues de mode regorgent d'articles sur les activités sportives et leurs équipements.

Les grands couturiers, loin d'être indifférents, participent à la création d'un style plus confortable et décontracté, mais toujours chic. C'est le « sportswear », terme qu'on retrouve dès 1928 dans la presse française. Ils reprennent certaines caractéristiques : l'utilisation du jersey, très prisé par Gabrielle Chanel ; des coupes donnant une plus grande amplitude de mouvement ; un allègement général au quotidien. Les grandes maisons ouvrent même des départements Sport, comme Jeanne Lanvin dès 1923 ou Jean Patou en 1925. C'est cette allure « sport » et nonchalante que recherche la jeune génération.

Les Années folles sont aussi caractérisées par le goût pour la vitesse, porté par la démocratisation de l'automobile et les débuts de l'aviation. Les sports dits mécaniques nécessitent leurs propres accessoires, associant pratique et esthétique.



Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

La Panne, les femmes

Vers 1905
Huile sur toile

Lyon, musée des Beaux-Arts Inv. B 1088



Ström et Fils (tailleur)

Pantalon-couverture

France, années 1900

Laine, cuir

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UP 84-16-256, don Mme François de Saxe, UFAC, 1984

Ce pantalon-couverture est formé de deux pans cousus ensemble simplement en partie haute. Chaque pan s'ouvre pour envelopper la jambe à l'aide d'un système de fixation, par-dessus les vêtements. L'utilisation d'un drap de laine épais protège du froid et du vent, dans les voitures encore souvent ouvertes. Ce modèle ingénieux a reçu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900.



Le Petit Écho de la Mode,
n°1, 4 janvier 1931

Paris

Impression en couleurs

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BAD I26693



Agence Meurisse

Vincennes, meeting d'aviation :
Édith Clark-Boiteux
et Hélène Boucher

France, 1934

Tirage d'exposition d'après négatif sur verre

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la photographie EI-13 (2904)



Ensemble sweater et jupe

France, 1925-1929

Jersey de laine, coton, batiste

Ensemble chandail et jupe
pour fillette

Vers 1925

Tricot de laine à la machine,
coutil, fils métalliques

Gabrielle Chanel

Tailleur-jupe

France, 1930

Jersey de laine

Peu de temps avant le début de la Première Guerre mondiale, des couturières, comme les sœurs Mesnard, commencent à vendre des ensembles de ville en tricot. C'est dans ce contexte que Chanel va populariser cette technique, avec ses marinières en jersey vendues dans sa boutique de Deauville pendant l'été 1913. Elle continue à réaliser des pièces en jersey dans l'entre-deux-guerres, pour des ensembles luxueux de jour, comme ce tailleur-jupe en laine, pour la vie citadine et le voyage, et, consécration, pour des toilettes du soir. La carte de visite Chanel incarne parfaitement cette nouvelle tendance des grands couturiers de l'entre-deux-guerres : la mode « Couture-Sport ».



Jeanne Lanvin (attribué à)
Robe de jour ou robe de sport
France, vers 1933
Maille de fibres artificielles

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UP 75-770 AB, don Hélène Brès Chouanard, UPMC, 1975

Cette robe, attribuée à la maison Lanvin du fait de sa parenté avec le modèle *Match* (croquis exposé dans cette salle), fait écho à cette interrogation d'une journaliste de mode en avril 1925 devant une robe publiée dans le magazine *Femina*: « Robe de jour ou robe de sport ? » La maille de fibres artificielles donne au tissu cet aspect alvéolé, proche des tissus techniques actuels. Le tissu est coupé dans le biais, ce qui apporte de l'élasticité et donc du confort au vêtement. Ces éléments, comme la couleur blanche, rappellent les tenues de sport, et notamment de tennis, portées par les *sportswomen* de cette époque.



Helen Dryden
(1882-1972, illustratrice)
Vogue édition française
N° 1, 15 juin 1920
Paris
Fac-similé d'après une impression sur papier

Paris, musée des Arts décoratifs

Madame
N° 63, 20 mai 1920
Paris
Impression en couleurs

Paris, Bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BAD 526968

Illustrée par l'artiste américaine Helen Dryden, il s'agit de la première couverture de l'édition française de *Vogue*. Elle n'est pas sans rappeler cette formule de la revue *Femina* en 1925: « Toutes les femmes vraiment modernes font du sport... ou font semblant d'être sportives ». Ce périodique, pour femmes aisées, montre bien dès 1920 comment le sport devient un élément de mode à part entière, présentant deux élégantes sur un terrain de tennis, certes une raquette à la main, mais vêtues avec goût.



Jean Patou (couturier),
Muguette Buhler (1905-1972,
modéliste et dessinatrice)
Croquis d'un modèle de tennis
France, 1934-1937
Crayon et gouache sur papier

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF D 94-8-99-100, don Rosine Buhler, UFAC, 1994



J. Dory (attribué à)
Tenue de golf de Lucien Lelong
Art, Goût, Beauté, feuillets de l'élégance féminine, n°82, juin 1927

Paris
Phototypie rehaussée au pochoir

Ernesto Michahelles dit Thayaht
(1893-1959)

« Pour le golf: costume
de Madeleine Vionnet »
La Gazette du Bon Ton, n°7,
mars 1924

Paris
Héliogravure rehaussée au pochoir
Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BAD566981

Paul Valentin (illustrateur)
Publicité Marcel Rochas
« Toujours plus jeune »
Vogue, n°9, septembre 1930

Paris
Reproduction d'une impression offset
en couleur

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BAD 512412



Jean Patou (1887-1936)

Sweater

France, 1931

Jersey de laine, jacquard œil-de-perdrix, bord-côte, crêpe de soie

Paris, Fondation Azzedine Alaïa Inv. FAA.PAT.0007

En 1925, Jean Patou ouvre au rez-de-chaussée de sa boutique rue Saint-Florentin à Paris le « Coin des Sports ». Y sont vendues des tenues d'inspiration sportive pour le vestiaire quotidien. Lanvin fait de même dès 1923 (*Lanvin Sport*) et Schiaparelli crée aussi des tenues griffées *Schiap-Sport*. Chez ces couturiers et couturières, les inspirations sportives sont visibles dans les coupes, les techniques, les matériaux et les pièces en elles-mêmes : les plissés des jupes (ou jupes-culottes), le jersey, les sweaters en maille. Les motifs et couleurs, comme ces doubles pois abstraits, permettent d'identifier ces vêtements comme tenue de jour « sport », plutôt que comme équipement pour sportive.



Schiap-Sport par Elsa Schiaparelli (1890-1973)

Cardigan

France, 1949

Jersey de laine, bord-côte, agneau velours, nacre (boutons)

Paris, Fondation Azzedine Alaïa Inv. FAA.PAT.0007.



Agence Rol

Stade Élisabeth, Mme Violette Gouraud-Morris au lancer de javelot (17 avril 1920)

Madame Gouraud-Morris sur Benjamin (1922)

Violette Morris, gagnante du concours d'adresse de la journée féminine de l'autodrome de Montlhéry (12 juin 1927)

Madame Gouraud-Morris sur un terrain de sport (11 mars 1922)

Tirages d'exposition d'après négatifs sur verre

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie
E1-13 (70) : E1-13 (907) ; E1-13 (1445) ; E1-13 (866)

Dès 1913, Violette Morris s'inscrit en compétition de natation. Rentière après la mort de ses parents, elle se passionne pour différentes disciplines (boxe, athlétisme, football). Elle remporte des championnats internationaux et détient de nombreux records des années 1920, notamment en lancer de javelot. Elle est fêlée d'automobile et participe aux courses réservées aux hommes - qu'elle remporte régulièrement. Morris est à la fois admirée et controversée : ouvertement lesbienne, elle s'habille de vêtements masculins au quotidien, sans autorisation. Pour cette même raison, la Commission des mœurs lui refuse la qualification aux Jeux olympiques de 1928 : elle porte des vêtements de sport destinés aux hommes.



René Préjelan (1877-1968)

Éventail publicitaire pour le parfum Volt de Piver

France, 1924

Bois, papier, peinture, métal, impression photomécanique

Lausanne, Collection Musée Olympique 6358

Le parfumeur Piver profite des Jeux olympiques de Paris pour orner cet éventail publicitaire de femmes en tenues sportives. Elles évoquent l'alpinisme, le tennis, la course à pied, l'escrime et le rugby. Plusieurs détails trahissent des références à la mode plutôt qu'un dessin documentaire : certains de ces sports n'étaient pas présents aux Jeux olympiques (alpinisme), d'autres n'ont pas inclus les femmes (rugby, athlétisme). Bien qu'en partie inspirés du vestiaire sportif réel (l'ensemble de tennis fait référence à Suzanne Lenglen et son goût pour la couleur orange), ces costumes sont idéalisés, reprenant la figure de la jeune femme : son corps élancé, ses cheveux courts, entre dynamisme et décontraction.

GLISSER, DE LA GLACE AUX TROTTOIRS

Alors que le patin à glace est déjà apprécié dans les villes, la montagne attire les plus aventureux au XIX^e siècle. Pour les expéditions d'alpinisme, on se contente d'adapter le vêtement de campagne ou de chasse. Exception faite d'Henriette d'Angeville, qui gravit le mont Blanc en 1838 vêtue d'une culotte fabriquée pour l'occasion.

Grâce au chemin de fer, les Alpes deviennent accessibles. Dès 1900, il est de bon ton de séjourner à Saint-Moritz, puis à Megève. Après 1918, le ski devient une occupation prisée des nantis. L'ancêtre de notre doudoune apparaît à la même période. Chez Hermès, on assortit le sweater aux accessoires pour être chic sur les pistes.



Pascale Müller, Stéphane Lambiel
Tenue de patinage artistique portée par Stéphane Lambiel (Suisse), médaillé d'argent en patinage individuel, pour les Jeux olympiques d'hiver de Turin

Suisse, 2006
Polyamide, élasthanne, cristal
Lausanne, Collection Musée Olympique 202018

Pour le patinage artistique, comme pour la gymnastique et la natation synchronisée, le vêtement de sport est également un costume de scène. Beaucoup plus extravagante que la plupart des tenues masculines de cette discipline, cette combinaison est issue de l'imagination de Stéphane Lambiel: pour sa performance sur la musique de Vivaldi, il s'imagina comme un zèbre qui découvre les quatre saisons. Le bleu des manches rappelle l'hiver, tandis que le col orange évoque l'été. L'entraîneur du patineur a désapprouvé ce costume, mais Stéphane Lambiel a tenu bon, et a rencontré un grand succès.

Yajie Zhao

Tenue de patinage artistique portée par Cheng Peng (République Populaire de Chine) pour les Jeux olympiques d'hiver de Beijing

Chine, 2022
Polyamide, élasthanne, cristal



Ensemble de patinage
France, vers 1910
Laine, velours, métal (boutons)

Collection Le Paon de Soie 2020.1.624

Patins à glace
(lames montées sur bottines)
1907
Cuir, métal, soie

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 52-9-22 AB, don Mme André P. Buffet, UFAC, 1952

La vogue du patinage commence sous le Second Empire et s'intensifie durant la III^e République. Les amateurs se lancent d'abord sur les surfaces naturellement gelées, comme le lac du bois de Boulogne. Le développement industriel de la glace artificielle permet l'ouverture à la fin du XIX^e siècle de patinoires, tel le Palais de Glace sur les Champs-Élysées, au grand avenir mondain.

Comme pour l'alpinisme à ses débuts, les tenues de patinage sont quasiment identiques aux vêtements du quotidien. À la différence des autres sports, la jupe reste jusqu'à nos jours l'apanage de la patineuse. Jusqu'en 2006, les femmes n'étaient pas autorisées à porter de pantalon en patinage artistique.



Tailleur d'alpinisme

Années 1900
Denim, coton, métal, nacre

Nice, © Musée National du Sport 2020.14.1

Goquillot

Bottes d'alpinisme

1908
Cuir de veau, coton

En 1912, l'aviatrice et alpiniste Marie Marvingt conseille : « L'habillement le plus pratique consiste en une veste [avec des poches larges] et une culotte. » Pourtant, cet ensemble d'alpinisme rouge rappelle les tailleurs de ville. La jupe trop peu raccourcie s'imprègne de neige pendant l'ascension et s'alourdit. On note tout de même des adaptations. Les boutons sur le côté permettent d'ouvrir la jupe pour de plus grandes enjambées, les mollets étant protégés et cachés par les bottes. La popularisation des culottes et fuseaux de neige se fait dans l'entre-deux-guerres. De son côté, Burberry confectionne des jupes-culottes, idéales pour le sport mais sauvant l'apparence féminine.



Raquettes de neige

France, 1900-1920

Bois, corde, métal

Burberry

Tailleur d'alpinisme
(veste et jupe-culotte)

Paris, 1937-1938

Sergé de laine, cuir, corozo (boutons)



Hermès

Planche de surf, dessin *Kawa Ora*
de Te Rangitu Netana

France, printemps-été 2019
Bois d'érable, mousse (âme)

Paris, Hermès Horizons



Hermès

Combinaison nautique mixte,
collection « Odyssée Eau »

France, automne-hiver 2021
Polyester recyclé, Yulex (caoutchouc naturel),
doublure en jersey jacquard bouclettes
contenant du cachemire

Le surf est un sport qui connaît de multiples récupérations au cours de son histoire. Cette pratique d'origine hawaïenne est reprise par la culture américaine dès les années 1950. Le surf est rapidement lié à un mode de vie subversif, associé à une mode, une musique, la prise de drogue, le goût de la nature, en somme le *Surf Way of Life* qui s'oppose à l'*American Way of Life* post-guerre. Adopté très vite en France par la jeune bourgeoisie du Sud-Ouest en quête de sensations, le surf devient un nouveau marché. Le style *surfeur* inspire des marques de luxe au *xxi^e* siècle : Hermès se lance même dans la création de combinaisons techniques.



Jean-Charles de Castelbajac
pour Rossignol (1949–)

Combinaison de ski *Snowllywood*

France, 2005
Polyester, fluorofibre, Gore-Tex, polyamide



Hermès

Ensemble pour le ski
(sweater, bonnet, gants,
écharpe, chaussettes)

France, 1931
Laine



Monique Hardouin Duparc

T-shirt et short

Buxerolles, France, vers 1977-1989
Toile de coton imprimée, polyester,
broderie de coton

Marseille, Muséum : 2002.35.37, 2002.35.39,
don Francis Hardouin Duparc

Genouillères

Vers 1975-1985
Tissus synthétiques, mousse synthétique,
plastique, Velcro

Marseille, Muséum : 2002.35.10.1.2,
don Francis Hardouin Duparc

Barland (roues), American Cycle Systems (essieux) Skateboard, modèle Surfer

France, vers 1975-1979
Planche de fibre de carbone sérigraphiée,
métal, gomme, uréthane

Vans

Chaussures de skate, modèle Old Skool

Comté d'Orange, Californie
Fin des années 1970
Toile de coton, plastique, mousse synthétique,
caoutchouc synthétique

Pour les premiers skateurs français des années 1970-1980, le style vestimentaire a déjà toute son importance. Dans la tradition du « Do It Yourself » (Fais-le toi-même) chère à la culture skate, Monique Hardouin Duparc aide ses enfants, férus de skateboard, à fabriquer leurs vêtements. Le t-shirt épais et ample protège le buste tout en laissant le corps libre. La mention « Carnage Visors » fait référence au titre d'une chanson du groupe The Cure, sortie en 1981. Le short, lui, montre l'ingéniosité développée pour atteindre le style souhaité : fabriqué maison, l'étiquette Vans a été soigneusement décousue d'un ancien vêtement pour être appliquée sur la jambe gauche.



Kim Jones en collaboration avec Supreme pour Louis Vuitton

Malle Skateboard

Automne-hiver 2017-2018

Toile enduite, bois, cuir, laiton

Paris, Collection Louis Vuitton



Nike SB et Piet Parra

Tenue de l'équipe française de skateboard aux Jeux olympiques de Tokyo portée par Charlotte Hym 2021

Polyester recyclé, tricot Dri-FIT (polyester)

Collection Charlotte Hym

D'abord contre-culture, le skateboard s'institutionnalise par son entrée aux Jeux olympiques à Tokyo en 2021. Pour respecter la variété des styles des skateurs et leur soif de liberté, Nike SB imagine avec le skateur artiste Piet Parra une panoplie de vêtements à assortir comme ils le souhaitent. Ainsi, ce sont les premiers athlètes à ne pas avoir un uniforme totalement figé dans le cadre des Jeux. Malgré son style sobre, Charlotte Hym a choisi pour les épreuves un t-shirt avec une note de couleurs. Alors que Nike a employé des tissus techniques, les vêtements habituels des skateurs sont souvent bien plus simples : au départ, la tenue de skate n'est surtout pas une tenue de sport.

L'IMPERMÉABLE

WATERPROOF

Dès le XIX^e siècle en Europe, industriels et scientifiques débordent d'inventivité pour adapter les vêtements aux intempéries. Une toile de coton peut être enduite d'huile de lin, hydrophobe et peu coûteuse, utilisée comme un premier imperméabilisant. Autre possibilité : le mackintosh, un manteau composé de deux couches d'étoffe, entre lesquelles on dispose une substance à base de caoutchouc et d'un dérivé de goudron. Dans les années 1960, les tissus enduits de PVC ou de vinyle assurent robustesse, étanchéité et une bonne tenue face aux écarts de température. Aujourd'hui, on combine l'utilisation de tissus synthétiques et de l'enduction pour obtenir des vêtements qui résistent aux conditions extrêmes.



Hirsch & Cie

Sur-lunettes de ski, modèle *Émile Allais*

France, 1937-1938

Matière plastique, élastique

Grenoble, collection Musée dauphinois,
département de l'Isère 91.29.299



Peter Knapp (1931-, photographe),
André Courrèges
(1923-2016, couturier)

Courrèges, le Ski
Hiver 1971-1972

France
Tirage moderne

Paris, musée des Arts décoratifs, don Peter Knapp, 2008 Inv. 2008.102.5



Elsa Schiaparelli (1890-1973)

Modèle d'un ensemble de ski

France, hiver 1943-1944

Graphite et gouache sur papier vélin

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF D 73-21-3276, don Elsa Schiaparelli, UFAC, 1973

Charles Martin
(1884-1934, illustrateur)

« La belle de Chamonix :
jaquette en hermine et renard
blanc de Max-A. Leroy »
La Gazette du Bon Ton, n°7, mars 1924

Héliogravure rehaussée au pochoir

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BAD566981

Charles Martin
(1884-1934, illustrateur)

« Pour les sports d'hiver »,
modèle James & Cie
La Gazette du Bon Ton, n°2,
3 janvier 1913

Héliogravure rehaussée au pochoir

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BAD 566223



Jeanne Lanvin (1867-1946)

Croquis

France, 1928

Fac-similé d'après gouache sur papier

Paris, Patrimoine Lanvin Album collection Sport Hiver 1928

Henry Weclawowicz, dit Wecla
(illustrateur)

Tenue de ski Burberry imperméable
Voici la Mode. Art, Goût, Beauté,
décembre 1933

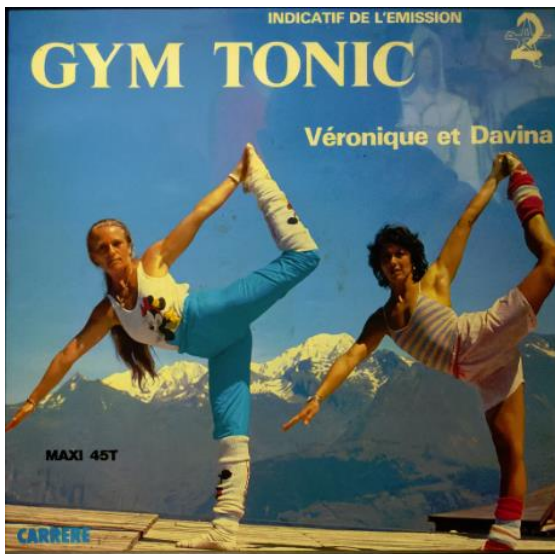
Impression offset en couleurs

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs Inv. BAD 512157

Le sportswear comme nouvelle norme

Dans la seconde moitié du xxe siècle, la pratique du sport se démocratise. Avec la révolution sexuelle, le corps libéré va de pair avec une plus grande décontraction dans le vêtement.

Vers 1980, le sportswear connaît un véritable renouveau, en parallèle de la valorisation d'une attitude saine et dynamique, ancrée dans une société de consommation déjà bien installée. Le magazine Vogue ne s'y trompe pas et publie en France une édition Sport à partir de 1983. Il ne s'agit plus seulement de s'habiller de façon sportive comme dans l'entre-deux-guerres, mais de porter tout simplement les vêtements de sport eux-mêmes. Rapidement, il n'est plus nécessaire d'aller à la salle pour enfiler son jogging ou ses baskets. L'omniprésence du sport dans la mode est aussi le fruit d'échanges fructueux : des sportifs qui deviennent stylistes, mais également des couturiers qui participent aux Jeux olympiques en créant les costumes officiels.



Véronique et Davina,
Disques Carrère, Antenne 2
Pochette et disque vinyle maxi
45 tours de l'émission *Gym Tonic*
France, 1982
Vinyle, pochette impression offset

Collection Pierre-Jean Desemerie



André Courrèges (1923-2016)
Sweat-shirt à capuche,
collection « Hyperbole »

Paris, printemps-été 1975
Jersey de coton, broderie machine,
plastique, métal

Paris, musée des Arts décoratifs



FILA BJJ
Survêtement modèle
Settanta Mark III
Italie, 1982
Maille de polyester

Biella, Fondazione FILA Museum Archive

Le survêtement *Settanta Mark III*, connu sous le nom de *Terrinda*, sort en 1982. Issu de la collaboration entre FILA et le joueur de tennis Bjorn Borg, le survêtement est orné d'un liseré blanc qui rappelle les lignes d'un court de tennis. Vêtement de sport à l'origine, son col droit inspiré du cyclisme et ses épaules rembourrées le rendent populaire auprès des sportifs et des spectateurs des années 1980. En 1983, FILA sponsorise la première tournée du duo WHAM!. En sautant dans cette fameuse veste assortie d'un micro-short, George Micheal et Andrew Ridgeley font sortir la marque des stades pour en faire l'un des grands noms du streetwear.



Hermès

Ensemble sweat-shirt et jogging

France, 1985
Coton éponge

Paris, Conservatoire des créations Hermès DGY-0105



Sonia Rykiel (1930-2016)

Ensemble jogging

France, prêt-à-porter printemps-été 1992
Velours éponge de coton, polyester, strass;
sergé de coton, caoutchouc

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UP 92-63-1 ABCD, don Sonia Rykiel, UFAC, 1992

Sonia Rykiel s'intéresse dès les années 1960 au confort et à la liberté permise par les vêtements. Dans nombre de ses tenues, elle gomme les pinces, les ourlets, multiplie les superpositions, et sublime la maille confortable. Elle se plaît dans les jerseys et tricots. Il n'est donc pas étonnant qu'elle s'intéresse aux joggings, aux origines sportives et pratiques. À la fin des années 1970, elle est l'une des premières à faire défiler ses mannequins en jogging de velours, agréables au toucher, sur les podiums. L'humour est toujours présent dans son travail, avec cette inscription en strass, et les coutures apparentes, devenues caractéristiques de la créatrice.



Kenzo

Ensemble d'été pour homme (sweat-shirt et pantalon à pinces « sport »)

Paris, printemps-été 1985
Maille de coton, sergé de coton, nid d'abeille

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2006.49.15.1-2, don Mr Odilon Vieira Ladeira, 2006

SURVÊT ET BASKETS, L'UNIFORME À LA MODE

Dans les années 1980, jogging et baskets deviennent les indispensables du vestiaire de la jeunesse. Les équipementiers, nés dans les décennies précédentes, proposent des modèles variés, devenus parfois de grands classiques de la mode. Les marques de luxe leur ont emboîté le pas. Sonia Rykiel, qui a déjà fait du confort son mot d'ordre en imposant la maille, crée naturellement des survêtements en velours, luxueux et douillets.

En parallèle, les contre-cultures s'emparent à leur tour de l'attirail sportif et en font un signe d'identité collective. La culture hip-hop et rap fait du jogging son uniforme, à la fois rebelle et pratique. Les baskets suivent le même chemin, et sont reprises par le plus grand nombre puis la haute couture pour devenir *sneakers*.



New Era

Casquette 59FIFTY New York Yankees

2012

Coton, polyuréthane

En 1954, New Era lance la casquette 59FIFTY, reconnaissable à sa visière plate et plus allongée que les modèles précédents, et à sa calotte arrondie adaptée à la tête des joueurs de baseball de New York, les Yankees. Ces casquettes sortent rapidement du terrain pour devenir accessoires de supporter puis de mode. Au tournant du *xxi*^e siècle, deux manières de porter la casquette coexistent : avec la visière recourbée, comme le font les joueurs de baseball pour se protéger du soleil ; ou la visière plate, une habitude venue du monde du hip-hop et qui a atteint le basket-ball. Deux modes se confrontent via ces sports, reflétant deux univers : celui d'un milieu privilégié face à une contre-culture.



La Maison du lin

Prototype d'un ensemble de sport
pour la Fédération Française
de Tennis

France, années 1980

Lin

Paris, musée des Arts décoratifs

Inv. UF 92-30-3 AB, don La Maison du lin, UFAC, 1992



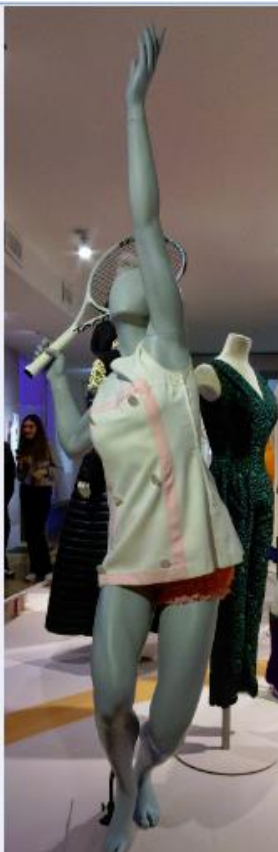
Lacoste
Survêtements
1990, 1993
Polyester et polyamide, coton

Lacoste développe sa ligne de survêtements dans les années 1980. Une nouvelle clientèle, que ne visait pas la marque originellement, s'approprie le jogging Lacoste, jusqu'au total look. La scène du rap francophone, avec Ârsenik ou Expression Direkt, s'empare de la marque de tennis, qui peuplent encore à cette époque-là les courts et les terrains de golf. Chez Lacoste, l'adoption du jogging par les banlieues françaises dans les années 1990 interroge, avant que la marque n'embrasse la communauté hip-hop dans les années 2020.



Juicy Couture
Ensemble jogging
2023
Polyester, élasthanne

Après le hip-hop et le rap des années 1990, le survêtement va toucher les jeunes et riches célébrités pop, ainsi que leurs fans. Une marque sort alors du lot : Juicy Couture, avec son premier jogging en 2001. Britney Spears – qui demande à ses témoins de mariage en 2004 de s'habiller en Juicy Couture rose –, Jennifer Lopez ou Lindsay Lohan font les unes des tabloïds en *tracksuit*. Si Madonna s'en empare, il reste également associé à l'image de Paris Hilton, photographiée par les paparazzis dans ses très nombreux survêtements, reconnaissables à l'inscription «Juicy» placée sur les fesses.



Ted Tinling (1910-1990)
Minirobe et culotte à volants
de la joueuse de tennis française
Françoise Dürr (1942-)
1967
Coton, nacre; fibre synthétique (culotte)

Nice, © Musée National du Sport D.87.47.1 : 2008.43.1

Autre tennisman qui se lance dans la mode, l'Américain Ted Tinling est aujourd'hui moins connu que ses pairs. Pourtant, il révolutionne la mode sur les courts de tennis. Dès 1949, il réalise pour la joueuse américaine Gertrude Moran une robe blanche si courte que sa culotte de dentelle est visible à chacun de ses mouvements à Wimbledon, scandalisant les organisateurs. Ce phénomène est pourtant amené à une longue postérité: Françoise Dürr en 1967 dévoile sa culotte à volants en jouant. Tinling avait déjà conçu pour elle une robe de tennis à dos nu, qui, selon ses mots, a déclenché un « hérissément » de la part du comité de Wimbledon.



Emilio Pucci (1914-1992)
Combinaison Capsule
Italie, années 1960
Emilioform

In 1960, Emilio Pucci patented one of his first technical fabrics: Emilioform, from which this bodysuit is made. A mix of shantung silk and nylon, this new and flexible material was essentially used to fabricate sportswear: bodysuits, leotards, and trousers, that hugged the body like a second skin and gave the athletes greater aerodynamics. Pucci also used it in evening wear.



Missoni

Ensemble pull, short, bonnet
et chaussettes

Italie, automne-hiver 1971
Tricot de laine

Albusciago, Italie. Archivio Missoni



Ruben Torres (1931-),
Korrigan (fabricant)

Robe de la délégation française aux
Jeux olympiques d'hiver de Grenoble
(tenue de village pour femme)

France, 1968
Laine, élastomère

Grenoble, collection Musée dauphinois,
département de l'Isère, don UFAC UF 68-23-1



Pierre Balmain (1914-1982),
Nylfrance, Chapal, Testa Sport,
Isba (fabricants)

Uniforme des hôtes des Jeux
olympiques d'hiver de Grenoble

France, 1968
Laine, fourrure, polyamide, cuir

Lausanne, Collection Musée Olympique 201170



Jacques Estérel (1917-1974)

Uniforme de la délégation française
pour les Jeux olympiques d'été
de Mexico, ayant appartenu à Colette
Besson (France, 400 mètres)

France, 1968
Laine, polyester

Lausanne, Collection Musée Olympique 236492



Angie Amrein et
Julia Johnson-Marshall (1943-),
Mexor S.A. (fabricant)

Robe et cape d'hôtesse pour
les Jeux olympiques d'été de Mexico

Mexico, 1968
Jersey de polyester, coton

Lausanne, Collection Musée Olympique 57113



André Courrèges (1923-2016)

Casquette brodée des anneaux olympiques

France, vers 1970

Vinyle, coton, polyuréthane

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 71-17-6, don Courrèges. UFAC. 1971



André Courrèges (1923-2016),
Vera Simmert (designer)

Uniforme des placeurs pour les Jeux olympiques d'été de Munich 1972

Nylon plume doublé éponge

Quand l'Allemagne reçoit les Jeux olympiques en 1972, les organisateurs souhaitent faire oublier les Jeux de 1936 orchestrés par le régime nazi à Berlin. Un appel d'offres international est lancé pour la production des uniformes des hôtes, indiquant aux participants de s'inspirer du style safari ou du costume traditionnel bavarois. André Courrèges remporte l'adhésion du jury avec ses minijupes et ensembles inspirés du vêtement de travail, dans des tons qui lui sont chers comme cet orange ou le bleu ciel. Le couturier est cependant contraint de déléguer la production à des fabricants allemands, et de céder au *dirndl*, une robe traditionnelle bavaroise, loin de ses idéaux, pour les hôtes d'accueil.

SPORTIFS/ STYLISTES

Histoires méconnues, certains stylistes ont commencé par une carrière sportive avant de s'intéresser à la couture. Si les noms de Sergio Tacchini ou de Serge Blanco sont familiers à ce sujet, d'autres cas sont moins évidents. Emilio Pucci a d'abord fait partie de l'équipe olympique italienne de ski en 1932 avant de proposer ses premiers vêtements de sport d'hiver en 1947. Ottavio Missoni a quant à lui participé à l'épreuve olympique du 400 mètres en 1948. Sans faire carrière, André Courrèges a toujours revendiqué son amour pour le sport, notamment le rugby. Tous ont un même goût pour le mouvement permis par un vêtement plus confortable, pour le dynamisme et l'innovation.

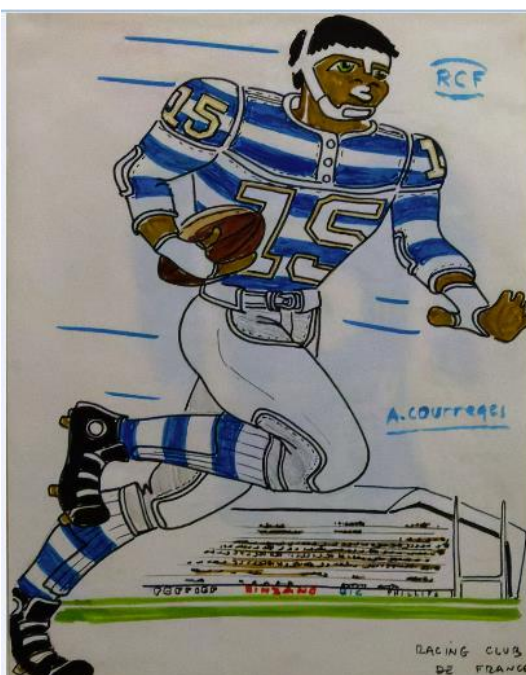


Antoinette Frissel Bacon, dite Toni Frissell (1907-1988, photographe)

Le marquis Emilio Pucci attache les skis de Mrs Poppi de Salis, en tenue de ski Pucci

1947, publiée en 1948 dans *Harper's Bazaar*
Tirage d'exposition

Ms. Laudomia Pucci



André Courrèges (1923-2016)
Croquis d'une tenue de rugby
1970
Feutre et crayon de couleur sur papier

Paris, Groupe Courrèges

Grand amateur de sport, André Courrèges ne se limite pas à la seule mode futuriste. Il prend à cœur la réalisation de tenues adéquates pour bouger. Pour ce croquis, il demande à Pierrot Bastagais, rugbyman du Racing, son avis sur les améliorations vestimentaires possibles pour sa pratique. Prenant en compte les demandes des joueurs, Courrèges élabore un ensemble proche du corps pour empêcher de s'accrocher dans les percées et les touches. Il imagine pour les pantalons collants l'ajout de couches de mousse au niveau des cuisses, pour éviter les claquages ; les épaules et les coudes sont renforcés, et une sorte de casque protège le visage.



Gavin Watson (1965-, photographe)

Group of Skins by Mercedes, UK

Royaume-Uni, années 1980

Tirage d'exposition

London, Museum of Youth Culture
Inv. JSM80 / GW0600

À la fin des années 1940, le tennisman britannique Fred Perry lance sa marque de vêtements spécialisés. Sans tarder, le polo Fred Perry voit son identité disputée par nombre de contre-cultures. Les *mods* anglais et les *rudeboys* des années 1960 le détournent du milieu du tennis bourgeois. Ils apprécient sa maille respirante pour danser sur leurs musiques préférées dans des clubs bondés. Dès la fin des années 1960 et surtout dans les années 1980, les *skinheads* récupèrent la marque anglaise et son logo, une couronne de laurier. Dans l'imaginaire, le polo fait alors partie de l'uniforme de la frange d'extrême droite des *skins*, avec le crâne rasé, les bretelles, le jean retroussé, et les Dr. Martens.



Violetta Ivanova

Uniforme porté par Yekaterina Aydova (Kazakhstan), patineuse de vitesse et porte-drapeau de la délégation à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver de Beijing Kazakhstan, 2022

Laine, simili cuir, polyamide, polyester, laiton, cristal, plume

Lausanne, Collection Musée Olympique 238107



Eiko Ishioka (1938-2012)
et Descente (fabricant)

Manteau de concentration de la délégation suisse pour les Jeux olympiques d'hiver de Salt Lake City

Suisse, 2002
Polyamide, polyester

Lausanne, Collection Musée Olympique 100070

Le succès d'un uniforme passe par la prise en compte des besoins des sportifs. Ce credo est au cœur du travail d'Eiko Ishioka quand elle est mandatée par l'équipementier Descente pour réaliser les tenues de quatre délégations des Jeux de Salt Lake City en 2002. Ishioka interroge des athlètes de haut niveau sur leurs aspirations, dans le but de créer des costumes ayant un impact psychologique positif sur eux. Elle imagine pour la délégation suisse un « manteau de concentration » : sa grande capuche est destinée à aider les skieurs à s'isoler avant les compétitions. Cette pièce singulière en mousse à mémoire de forme contient des poches intérieures permettant d'y loger un lecteur de musique.



Issey Miyake (1938-2022),
Mizuno Corporation (fabricant)

Uniforme de la délégation
lituanienne pour les Jeux olympiques
d'été de Barcelone

Japon, 1992
Polyester

En 1992, la Lituanie émerge après la chute de l'URSS, avec très peu de moyens pour équiper sa délégation sportive pour les Jeux olympiques de Barcelone. Le médecin de l'équipe nationale a l'idée de faire appel au grand créateur japonais Issey Miyake. Celui-ci accepte et renonce à ses honoraires. L'ensemble extraordinairement travaillé dans un plissé fin et permanent s'intègre aux recherches menées par le couturier à l'époque : il lance d'ailleurs sa ligne de vêtements plissés Pleats, Please à partir de 1993. Le tissu léger, la grande capuche zippée par son milieu et la couleur argent donnent un aspect futuriste à l'ensemble.



K-Way

Blouson d'uniforme de la délégation
française pour les Jeux olympiques
d'hiver d'Albertville

France, 1992
Polyester, polypropylène, Velcro, plastique

Pour les Jeux olympiques d'Albertville de 1992, l'équipementier K-Way, choisi par le Comité d'organisation, propose une unification : la tenue de la délégation officielle des sportifs français est la même que celle portée par les hôtes volontaires qui accueillent le public. La veste imperméable argentée, ornée de touches colorées rappelant les anneaux olympiques, est aujourd'hui un exemple parlant de la mode exubérante des années 1990.

LES OLYMPIADES DES COUTURIERS

Loin de la simple compétition sportive, les Jeux olympiques, particulièrement médiatisés, mettent les pays participants en représentation face au reste du monde. Les vêtements des sportifs sont donc réalisés avec soin. Régulièrement, les comités olympiques font appel aux grands noms de la mode pour concevoir les habits de leur délégation officielle d'athlètes, portés lors des cérémonies ou hors des terrains. De la même manière, les uniformes des hôtes des Jeux olympiques ne sont pas anodins : tout en étant pratiques et reconnaissables pour le public, ils doivent refléter l'ambiance générale voulue pour les Jeux par le pays organisateur.



Kamekura Yūsaku
(1915-1997, affichiste)

Tokyo, 1964

Japon

Papier, sérigraphie en couleurs

Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 16703, don Alain Vataud, 1976



Vera Simmert (designer)

**Affiche illustrant les uniformes
officiels des hôtes des Jeux
olympiques d'été de Munich**

Allemagne, 1972

Papier

Lausanne, Collection Musée Olympique 22557

COULEURS ET LOGOS

Les premiers vêtements de sport associent déjà le confort à une visée pratique : rendre les athlètes reconnaissables sur le terrain. La couleur et les logos ont rapidement un rôle important à jouer. Si elles permettent évidemment de distinguer une équipe, à l'échelle nationale ou locale, les couleurs ont aussi d'autres fonctions. Elles peuvent servir à définir un rôle sur le terrain (l'arbitre traditionnellement en noir) ; à donner un sentiment de puissance au sportif (comme les gants de boxe rouges) ; ou à signifier une victoire (comme le maillot jaune du Tour de France).

Au fil des décennies, les symboles prennent de plus en plus de place sur les vêtements des athlètes. Aux côtés des emblèmes nationaux ou institutionnels (comme les anneaux des Jeux olympiques, qui datent de 1913) sont apposés les logos des marques et des sponsors, dont la taille et l'emplacement sont précisément réglementés par les fédérations sportives.



Pierre Cardin (couturier),
Du Pont de Nemours S.A (fabricant)
Robe

1970
Gabardine (sergé) de qiana,
toile de fibres synthétiques

D'abord employé dans un contexte militaire, le fluo prend une place importante dans le vestiaire sportif des années 1980. Très voyantes, ces nuances ont une dimension signalétique intéressante dans le cadre des codes sportifs. Pour les équipementiers, le fluo est aussi un atout commercial : leur marque devient incontournable car extrêmement visible. Jugé transgressif et kitsch, le fluo glisse vers le vêtement du quotidien par le biais du *sportswear*, mais souvent par simples petites touches. Dès les années 1970, Pierre Cardin détourne les codes du fluo, en l'utilisant de manière inattendue sur une robe de soirée.



Geo Hodkinson (tailleur)

Costume d'aviron (veste, pantalon, casquette) de Norman Parkinson

Angleterre, 1930

Flanelle, métal, sergé de laine, coton

L'aviron est pratiqué dans les grandes universités anglaises dès le début du XIX^e siècle. Pour se réchauffer durant les compétitions et entraînements, les athlètes enfilent d'abord de simples vestes de flanelle boutonnées. Contrairement à la garde-robe masculine quotidienne, déjà très sobre à l'époque, le rose chatoyant permet ici aux spectateurs de reconnaître les rameurs à distance. Les sportifs revêtent ensuite leur blazer sur la terre ferme, et en font un signe distinctif de l'élite sportive de l'université de Westminster. L'école adopte d'ailleurs la couleur rose comme emblème à la suite de ses clubs sportifs.



Au XIX^e siècle, les jockeys portent des casques, aussi appelées « couleurs », dont les teintes et les motifs représentent le propriétaire d'écurie, dans une logique d'héraldique sportive. Elles permettent de repérer les athlètes et leur monture sur le turf, alors que les courses deviennent un spectacle et un enjeu financier (paris illégaux et instauration du Pari mutuel) à la Belle Époque. À l'origine en soie, comme ici, les casques évoluent vers les matériaux techniques qui améliorent la vitesse des cavaliers.

In the 19th century, jockeys wore silks, also called "colours," whose shades and patterns represented the owners of the stables for whom they rode – a tradition passed down from the heraldic days. In the Belle Époque, horse racing was becoming a spectacle with financial stakes (from illegal to pool betting) and the colours allowed spectators to follow their riders and horses on the field. Initially made of silk, as this example is, today's "silks" have evolved and are made with technological materials that improve the riders' speed.



Estudio Campana
(Humberto et Fernando Campana,
designers) pour Lacoste

Polo prototype
« Édition super limitée »

2009

Coton, broderie mécanique de coton

Les équipementiers imposent chacun un logo sur leur production. En portant le vêtement griffé, c'est-à-dire décoré du symbole de la marque, l'individu devient lui-même un support publicitaire. Il s'identifie et s'intègre aussi souvent à un groupe, qui porte les mêmes marques que lui. À la fin du xx^e siècle, le logo se fait de plus en plus présent, agrandi à l'excès pour envahir le vêtement ou répété à l'infini. Ici, les designers Campana proposent un polo uniquement composé de crocodiles Lacoste cousus ensemble : avec humour, ils subvertissent l'importance donnée aux logos par ceux qui arborent les marques. Visé par de nombreuses contrefaçons, Lacoste choisit également d'en jouer.



Kappa®

Maillot du Stade Français
Paris porté par Sekou Macalou,
joueur International

2022

Polyester

En 2005, les joueurs du Stade Français revêtent pour la première fois un maillot rose sur décision de leur président Max Guazzini, qui cherche à rendre l'équipe plus populaire. En Europe, au début des années 2000, le rose ne symbolise plus la puissance et l'opulence de l'aristocratie du xviii^e siècle. Il évoque désormais la féminité, l'enfance, l'innocence ou la douceur. Il est aussi associé à l'homosexualité ou aux vêtements masculins des contre-cultures comme le hip-hop. Toutes ces valeurs sont contraires aux stéréotypes attendus quant au rugby : force et combativité. C'est sans doute ce contraste qui participe à la réussite commerciale du club.



Vittore Gianni

Maillot jaune du Tour de France
porté par Jacques Anquetil
et son écusson publicitaire

Milan, 1961

Tricot de laine, métal, broderie à la machine

Nice, © Musée National du Sport 71.21.4-5



Karl Lagerfeld (1933-2019)
pour CHANEL

Gants de boxe

France, prêt-à-porter automne-hiver 1992
Cuir, coton (lacets)



adidas

Maillot et écusson d'arbitre
de football portés par Michel Vautrot
lors de la Coupe de France de 1987

1987

Coton, polyester, plastique



La couleur de l'uniforme de l'arbitre de football n'est pas codifiée, mais il doit se démarquer des joueurs. Le noir aurait été introduit autour de 1925. En Occident, il représente l'autorité légale, la morale et la sobriété. Le noir exprime également des revendications politiques : aux Jeux olympiques de 1968, les athlètes Tommie Smith et John Carlos, tous deux sur le podium, lèvent leur poing ganté de noir, référence au Black Power salute.



Nike et Koché

Goddess of Victory
Copie de la *Victoire de Samothrace*
habillée d'une robe Koché, réalisée
pour la Coupe du monde féminine
de football

France, 2019
Polyester recyclé

Beaverton, Oregon - Department of Nike Archives AP78945

Réalisée pour la Coupe du monde féminine de football 2019 par Nike et la marque française Koché, cette robe de 7 mètres habille une reproduction de la statue de la déesse grecque de la Victoire – *Niké* en grec, qui a donné son nom à la marque. Elle célèbre les femmes athlètes, leur force et leur ténacité. La robe est composée des différents maillots des sélections sponsorisées par Nike, symbolisant l'universalité du football qui rassemble les nations et les générations lors des grandes compétitions.

Prêt, feu... Mode !

Aujourd'hui, le sportswear est dans toutes les garde-robes. Au-delà de la mode quotidienne, la haute couture prend aussi le sport comme source d'inspiration. Les formes sont détournées et magnifiées par l'emploi de matières nobles. Les symboles deviennent des motifs décoratifs, comme le ballon de football. La scénographie des défilés est aussi impactée. Des événements exceptionnels signent l'alliance entre mode et sport, comme le défilé-spectacle d'Yves Saint Laurent au Stade de France pour l'ouverture de la Coupe du monde de football en 1998.

Les équipementiers et les marques de luxe collaborent désormais sur des collections communes, qui connaissent un vif succès depuis l'association pionnière de Yohji Yamamoto et Adidas.

Les athlètes professionnels soignent leur image hors des terrains, mais se démarquent également pendant le jeu par une apparence singulière. Ces champions sont aujourd'hui devenus les égéries des marques.

Dior pousse plus loin la stratégie en signant en 2021 un partenariat avec le Paris Saint-Germain. La couture reprend ainsi les valeurs sportives à son compte : persévérance, esprit d'équipe et dépassement de soi.









John Galliano (1960–) pour Galliano
**Combinaison de plongée,
 pantalon, chaussures**

Prêt-à-porter automne-hiver 2005-2006
 Mousse néoprène recouverte d'une maille Lycra,
 toile de coton, boutons de nacre et métal ; peau
 de mouton retournée, cuir, fibres synthétiques,
 plastique moulé, skaï, gros-grain (chaussures)

Paris, musée des Arts décoratifs
 Inv. 2006.135.1.2-3 ; 2006.135.1.6-9, don John Galliano, 2007



**Louis Vuitton en partenariat
 avec la FIFA™**

Sac Keepall

Coupe du monde de la FIFA™, Russie 2018
 Cuir Épi, métal, coton

Paris, Collection Louis Vuitton



Maria Grazia Chiuri (1964–)

pour Christian Dior

Veste, body et short

France, prêt-à-porter printemps-été 2022
Viscose

Paris, collection Dior Héritage - 2022.839

En 2022, Dior conçoit une ligne *sportswear* appelée « Dior Vibe », représentée par dix athlètes féminines internationales. Elle concrétise l'inspiration sportive dans le processus créatif de Maria Grazia Chiuri, comme le montre cette tenue inspirée des boxeurs ou le plastron d'escrime orné d'un cœur.



Nicolas Ghesquière (1971–)

Campagne Louis Vuitton. Modèle :
Naomi Osaka, joueuse de tennis

Printemps-été 2021
Tirage d'exposition



DU STYLE DANS LES TRIBUNES

Dans les gradins, l'allure est aussi un enjeu majeur. Vers 1900, les courses hippiques sont un spectacle prisé, pour lequel les spectatrices portent des toilettes élaborées. Les maisons de couture saisissent l'occasion : Jeanne Paquin est ainsi l'une des premières à envoyer ses mannequins assister aux courses pour faire la promotion de ses créations haute couture.

Un siècle plus tard, les enjeux de représentation ont changé mais les supporters prennent aussi grand soin de leur apparence les jours de match. Le maillot de l'équipe encouragée ou du joueur préféré est un signe récurrent dans les stades, porté également au quotidien. L'écharpe de supporter devient un accessoire indispensable pour se réchauffer tout en affichant son appartenance. Les « ultras » cherchent quant à eux à se différencier du simple supporter en construisant un style plus pointu.



Robe de garden-party ayant appartenu à Mme Segond-Weber, capeline portée par Cléo de Mérode réalisée par Virot (modiste) et ombrelle, voilette contemporaine

France, vers 1900

Coton, dentelle; Coton, bambou, métal; tulle de soie, dentelle, plume d'autruche

Paris, musée des Arts décoratifs

Inv. 2004.231.3.1-2, don Liane Lehman, 2005; PR 997.1.4; UF 2023-01-1, UFAC



Robe de jour (dentelle d'origine, reconstitution du dessous) et chapeau, voilette contemporaine

Vers 1905

Dentelles d'Irlande, coton, soie; paille, soie

Paris, musée des Arts décoratifs

Inv. UF 63-4-1 ABCD, don Madame Leegenhoek, UFAC, 1963; UF 2023-01-1, UFAC



adidas et Gucci

Ensemble blazer, chemise, jupe et bas de survêtement, sneakers et accessoires, collection « Exquisite »

Prêt-à-porter automne-hiver 2022-2023
Laine, coton oxford, polyester, cuir

adidas x Gucci – Courtesy of Gucci Historical Archive CMRTW09882 ; CMRTW09895 ; CMRTW09881 ; CMRTW09884 ; CMRTW09988 ; CACCE02756 ; CACCE02758 ; CACCE02755 ; CLUGG0224 ; CSHOE0463



Koché et Nike

Koché x Nike Robe Couture

Paris, prêt-à-porter automne-hiver 2019-2020
Jersey de polyester recyclé, broderies de cristaux Swarovski



Lacoste par Deborah Amaral,
dite Freaky Debbie (designer)

Robe Polo Couture

France, 2023

Chutes de polos Lacoste, structure métal



Puma, Olivier Rousteing
pour Balmain et Cara Delevingne

Ensemble sweater et short

2019

Polyester, broderies de cristaux,
perles et sequins



adidas et Balenciaga

Ensemble peignoir, pantashoe

Collection Croisière printemps 2023
Polyester matelassé, coton, élasthanne,
polyamide, viscose



Jean-Charles de Castelbajac
× Phoenix-Fly, Edo Senica
(conception)

Wingsuit Colorbat

Slovénie, 2023
Polyester

Cette *wingsuit* est le résultat d'une collaboration entre le couturier Jean-Charles de Castelbajac et l'entreprise Phoenix-Fly, spécialisée dans l'équipement de saut aérien. Réalisée spécialement pour l'exposition « Mode et sport. D'un podium à l'autre », cette combinaison pour sport extrême est une illustration des liens qui unissent les deux disciplines. Touché par la poésie d'un équipement qui permet aux humains de voler, le couturier a souhaité l'embellir pour en faire un objet onirique.



Virgil Abloh (1980-2021)
pour Off-White

Blouson teddy, jupe

Prêt-à-porter automne-hiver 2022-2023
Cuir, laine, tricot de laine côtelé, polyamide,
polyester, cupro, viscose

Autodidacte de la mode, influencé par sa jeunesse de skateur, ses études d'architecte et son goût pour la musique, Virgil Abloh mêle toutes ces références dans ses créations pour sa marque Off-White ou pour Louis Vuitton. Les vêtements *sportswear* comme le teddy ou les sneakers se marient ici à une jupe couture.